

L'ISLET, patrie des marins de tout grade

par Roland Martin

● Correspondant de l'Action Catholique,
Ste-Anne-de-la-Pocatière

J'ai choisi la navigation comme carrière parce que pour moi c'était un appel, un aimant qui m'attirait. Et la mer m'attire encore après avoir navigué durant 42 ans", nous déclarait, ces jours derniers, M. le capitaine Ernest Caron, de L'Islet, à sa retraite depuis quelques années, mais toujours alerte et toujours jeune malgré ses 77 ans! "Mes parents n'aimaient pas me voir prendre la mer, et, après mon cours commercial au collège de L'Islet, de 1887 à 1898, il me fallut travailler... à terre. Au printemps de 1900, on cédait à mes instances et je m'engageais à bord d'une goélette, la "Minnie Bride". J'étais cuisinier et matelot au salaire de \$10.00 par mois, et pensez donc, payables à la fin de la saison seulement. On nous aidait à économiser: c'était gênant de demander de l'argent au capitaine.

"Je fis mon premier voyage à Rigolet sur la côte nord du Labrador et, coïncidence assez remarquable, je fis mon dernier voyage sur le "Fleurus" en 1942, à Rigolet également. J'ai commandé le "Savoy" et le "Fleurus" pour les MM. Menier, propriétaires d'Anticosti, et pour l'Anticosti Navigation", durant une période de 34 ans. J'ai été très considéré par mes patrons et j'ai la satisfaction de les avoir bien servis, avec amour et conscience. J'ai toujours eu de très bons officiers qui m'ont beaucoup aidé, qu'ils fussent officiers de pont, d'engins ou maîtres d'hôtel. Mes principes étaient de faire ce que mes parents et les Frères des Ecoles

Chrétiennes, mes éducateurs, m'avaient montré et enseigné: aimer, obéir et être franc. Ce fut toujours ma devise. On dit que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Il en est ainsi de la navigation.

"Ma navigation depuis 1942, je la continue sur ma belle chaloupe "Marina". Comme elle est belle et coquette avec ses trois voiles toutes blanches et un peu couchées sur le côté par la brise! Que ce voyage est plaisant surtout quand j'ai ma femme comme commandant!"

● Le collège St-François-Xavier

Le collège St-François-Xavier de L'Islet était, à la fin du siècle dernier, une vraie école de pilotage et d'arpentage. Toute une pléiade de marins, capitaines, pilotes, officiers de marine, ont participé à la bonne renommée de leur Alma Mater. Plusieurs familles de L'Islet et du Cap-St-Ignace comptent encore quatre générations de marins. Rappeler la vie maritime d'autrefois, c'est rendre hommage au capitaine Ernest Caron et à tous ses co-paroissiens qui se sont illustrés sur toutes les mers du monde par leur carrière si brillamment remplie pour le pays et la race.

L'Islet a fourni, depuis le commencement de la colonisation jusqu'à nos jours, un nombre incalculable de marins de tous grades et pour n'en nommer que quelques-uns, citons les familles Bernier, du Cap-St-Ignace et de L'Islet. Un lien de parenté existe entre les Bernier de ces paroisses puisque la souche est la même. Le premier Bernier est arrivé au Canada en 1656, à l'âge de 23 ans. Il portait le nom de Jacques. Il était né à St-Germain l'Auxerrois, à Paris. Le Gouverneur du Canada lui donna le titre de Jean de Paris. Il s'établit d'abord à St-Laurent, Ile d'Orléans, puis descendit au Cap-St-Ignace, en 1672, avec sa famille et un domestique: Gilles Gaudreau, qui se fixa à l'Anse-du-Cap, mieux connue depuis sous le nom de l'Anse-à-Gilles. Jacques Bernier eut 13 enfants et fit un peu de navigation. Il décédait au Cap en 1713. L'un de ses fils, Charles, vint s'établir à L'Islet, en 1740. Le plus âgé des fils de Charles portait le même prénom et celui-ci était l'arrière-grand-père du capitaine Joseph-Elzéar Bernier. Jean-Baptiste Bernier, son grand-père, né à L'Islet, devint un grand navigateur. Il se maria à L'Islet, en 1811, à Geneviève LeBourdais. Le père de Geneviève était marié à Marie-Victoire Panet, sœur de Mgr Bernard-Claude Panet et de Messire Jacques Panet, curé de L'Islet durant 50 ans. Les marins de la famille du capitaine Jean-Baptiste Bernier sont descendants de Joseph LeBourdais par leur mère, Geneviève LeBourdais, de même que les capitaines Caron par leur mère, Joséphine LeBourdais.

● Cinq marins dans une même famille

Le capitaine Jean-Baptiste Bernier (1786-1868) eut 13 enfants dont cinq furent marins: Jean-Baptiste, le plus âgé, devint pilote; (2 de ses fils: Joseph, pilote, se noya accidentellement au Cap-Tourmente, en 1905, et Johnny, apprenti-pilote dès l'âge de 14 ans, fut le père de Mgr Paul Bernier, principal de l'Ecole Normale de L'Islet, et abandonna le pilotage à l'âge de 65 ans); Ludger (1813-1858), pilote, périt dans le naufrage de la goélette "La Sutherland"; Louis-B., capitaine au long cours (1820-1866), fit construire plusieurs bâtiments et périt sur la côte ouest de Terre-Neuve dans le naufrage du "Courrier", qu'il commandait; Joseph (1822-1896), capitaine au long cours; Thomas, commença à naviguer très jeune, fit 5 années de navigation sur une frégate à voile dans la Marine Royale Anglaise et, de retour au pays avec son brevet de capitaine, commanda plusieurs voiliers et construisit deux bricks à L'Islet: "Le Saint-Joseph" et le "Saint-Michel", au nord du chemin, en face de la résidence de son père, résidence occupée actuellement par M. Charles Caron. Thomas eut deux fils: Alfred, qui navigua pendant quelques années, et Joseph-Elzéar, qui naquit à L'Islet le 1er janvier 1852.

● Joseph-Elzéar Bernier

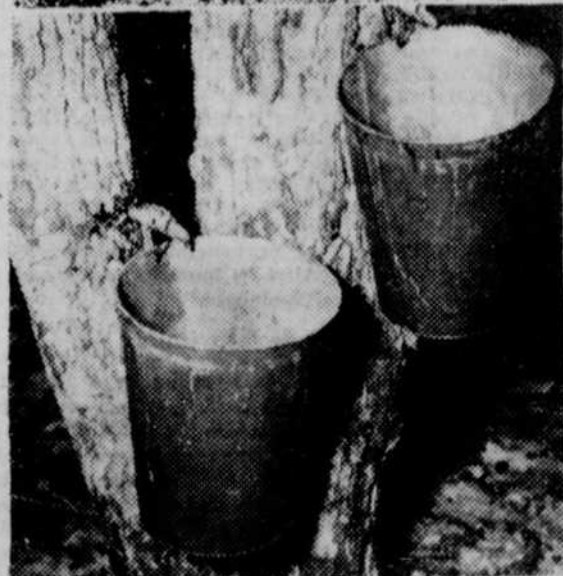
Le capitaine Jos.-Elzéar Bernier, bien connu dans le monde maritime, fit ses études au collège de L'Islet avec le bon Frère Chrysostome. Il s'était permis, un jour, de prendre une "chique de tabac" durant la classe et fut renvoyé chez lui avec cet écriteau dans le dos: "Apprenti chiqueur". Ce fut son premier et dernier contact avec le tabac. Commencant à naviguer avec son père, en 1866, à l'âge de 14 ans, il devint officier à 16 ans. Il commandait déjà, à 17 ans et demi, le brick que son père avait construit: "Le St-Joseph". En 1872, soit à 20 ans seulement, il obtenait son brevet de capitaine au long cours. Il fut le premier à passer son

examen de capitaine au long cours à Québec sous le capitaine Seaton, en avril 1872. Le capitaine Seaton fut examinateur de 1872 à 1907. Les deux premiers marins à passer leurs examens ont été les capitaines Ernest

(Suite à la page 2)

CHRONIQUE DES JEUNES NATURALISTES

Rappel d'une romance printanière



● Vérification des chaudières à l'érablière de M. Philippe Nadeau à Ste-Marie de Beauce (en haut). Les chaudières sont prêtes à recevoir leur récolte de sève d'érable (en bas). Ce sera alors la romance de la sève dans tout son éclat.

Voir article en page 14:

Une plante de notre printemps

par Louis-Philippe Audet



Le capitaine Ernest Caron, 77 ans, de L'Islet

L'Islet, patrie des marins

de tout grade

● Suite de la première page

Caron, comme second en 1906, et Jos. Boucher, comme capitaine en 1907.

Il n'y avait pas de professeurs, ni d'examineurs, avant 1872, pour enseigner la marine et y faire subir les examens. L'école se faisait par quelques rares Canadiens qui avaient obtenu leurs diplômes à l'étranger. Ceux qui se sentaient capables se rendaient chez le chef du bureau des douanes à Québec avec un ou deux protecteurs ou témoins, et après un examen sommaire, on leur remettait un permis de navigation. Le capitaine Elzéar Bernier a commandé 109 bâtiments de toutes sortes dans 257 voyages, dont 10 d'exploration dans le nord, pour le gouvernement canadien. Il a parcouru toutes les mers du monde soit 483,660 milles marins. Maître de la cale sèche de Lauzon (1887-1890), gouverneur de la prison de Québec (1895-1898), il fit ses voyages dans le nord de 1904 à 1925. Créé Chevalier du St-Sépulchre en 1934, il décédait à Lévis, le 26 décembre 1934, à l'âge de 82 ans, après une courte maladie. Ce fut l'un des plus grandes figures de la navigation dont la paroisse de L'Islet est fière. Homme d'action et de devoir, animé d'une grande foi, une statue de saint Joseph, sauvée par son père lors d'un naufrage, l'accompagnait partout. Le conseil qu'il aimait à donner : "Use mais n'abuse pas".

● Le capitaine Hubert Bernier

Parmi les marins de la vieille école, mentionnons le capitaine Hubert Bernier, qui débuta à 13 ans dans la marine, commanda plusieurs voiliers dont 2 brigantins qu'il avait construits, et 7 voiliers construits par Léandre Talbot, du Cap. Ces voiliers ont tous été construits au Cap et à l'Anse-à-Gilles; il en avait traversé plusieurs pour être vendus en Angleterre. Trois de ses fils devinrent capitaines au long cours : Onésime, David et Edmond, le père de Mme O. Carbonneau. Le capitaine Hubert a laissé le souvenir d'un bon, mais très rude marin. Doué d'un courage et d'une volonté extraordinaires pour réussir, il effectuait régulièrement huit milles, aller et retour, pour se rendre chez le capitaine T.-Louis Bernier, afin d'étudier la navigation auprès d'un capitaine anglais naufragé, qu'on hivernait cette année-là. Et en 1855, à 32 ans, à Londres pour quelque temps, il décrochait son brevet de capitaine au long cours.

Beaucoup de Bernier se sont signalés dans la marine et le pilotage. Ils venaient du Cap-Saint-Ignace et de L'Islet. D'autres familles aussi ont fourni et fournissent encore des marins tels que les Ménard, les Koenig et les Caron. La paroisse de L'Islet a fourni, à elle seule, durant les cent cinquante sept dernières années, une centaine de capitaines et une cinquantaine de pilotes, sans compter l'apport précieux des gens de mer de L'Islet qui ont besogné dans les divers postes de la marine marchande. Les capitaines qui se sont signalés de 1800 à 1900 sont : J.-B. Bernier (1786-1868); Ludger Bernier (1813-1858); Louis-B. Bernier (1820-1866); Joseph Bernier (1822-1891); Thomas Bernier (1825-1893); Jos.-Elzéar Bernier (1852-1934); Hubert Bernier (1823-1904); Auguste Bernier (1823-1925); Calixte Bernier (1825-1910); Calixte, son fils (1854-1950); Calixte Bernier (1855-1945); Onésime-H. Bernier (1849-1893); David Bernier (1851-1887); Edmond Bernier (1856-1940); Cyrille, père et fils; Basile, Cyrille, Théophile et Nazaire DeRoy, ce dernier décède à 101 ans; Achille Boucher (1837-1924); Victor et Bellarmin Bélanger; Jos. Chalifour (1860-1947); William, Louis et Zéphir Caron; Romuald et Louis Fortin; Michel Gagnon; Charles Koenig; Aug. Langelier (1917); Ant. Lemieux Arthur et Cyprien Morin; Charles, Onésime, Eusèbe, Achille, Phydime et Jules Ménard; Aristé, Jean-Baptiste et Segismond Bélanger; Edouard Cloutier, père et fils; Alfred Cloutier; Auguste et Louis LeBourdais; Ferdinand Rodrigue.

● Et de nos jours

De 1900 à nos jours, la liste est aussi importante : Jos. Boucher; Alfred Brisebois; Marc Boucher, Sylvio et Emile Bélanger; Ernest, Amédée, Wilfrid, Alcide, Georges, Charles-Antoine, Paul, Yvan et Victor Caron; Eugène, Cyrille et Michel Fortin; Geo. Gaudreau; J.-Bte Gamache; Gérard Journault; Edmond Green; Alex. Hottote; Jos. Giasson; Léo Lemieux; Chs.-O. Moreau; Roméo Lamarre; Jules, Joseph, Médéric, Albert, Adrien et Onésiphore Ménard; Luc, Edgar, René et Yvon Pelletier; Théo. Simpson; Jos. Thibault, Jos.-Ad. Caron; Ovide Normand et combien d'autres. Les pilotes fournis par L'Islet, de 1860 à date, sont : Evariste et Johnny Adam; John Simpson; J.-Bte, Joseph, Johnny, Abel, Camille et Adélard Bernier; Firmin Couillard; Frédéric, Arthur, Chs.-Henri,

● La navigation au long cours

Le capitaine Ernest Caron n'aime pas discuter bravoure ni périls du métier. Il était capitaine de navire et un capitaine est responsable de son bâtiment. Un point, c'est tout... Cependant, la navigation s'est beaucoup améliorée depuis 1760. De peu de choses qu'elle était, elle est devenue une belle et grande chose et c'est tant mieux pour la génération actuelle. Les instruments de marine étaient restreints : un sextant ou octant, un chronomètre, une boussole, un loch pour les distances parcourues. Celui-ci était bien simple : un bon bout de cordage, une planchette taillée en triangle, attachée au

coup améliorée depuis 1760. De peu de choses qu'elle était, elle est devenue une belle et grande chose et c'est tant mieux pour la génération actuelle. Les instruments de marine étaient restreints : un sextant ou octant, un chronomètre, une boussole, un loch pour les distances parcourues. Celui-ci était bien simple : un bon bout de cordage, une planchette taillée en triangle, attachée au



La chapelle des marins de L'Islet

bout de la corde et sur cette corde des petits bouts de corde avec des noeuds attachés à des distances déterminées qui s'accordaient avec un sablier de 28 secondes. Il fallait compter les noeuds qui passaient dans la main pendant que le sablier se vidait et que la corde s'en allait à la mer. Ceci donnait le nombre de milles que le bâtiment parcourait pendant une heure. On devait faire un tout petit calcul.

Et le sondage ? Pour les grandes profondeurs, on avait un gros plomb, de nous dire le capitaine Ernest Caron, plomb d'une longueur de 20 à 25 pouces et d'une pesanture de 28 livres, dans lequel on avait percé un trou d'environ 2 pouces de longueur pour y mettre une matière assez dure comme du savon, suif ou autre chose. On déterminait ainsi la nature du fond de la mer : sable, gravelle, roche, vase, etc. Le cordage était de 100 brasses et les brasses étaient marquées par des cuirs ou du merlin à distances voulues. On faisait le sondage à petite vitesse, et pour avoir plus de certitude, il fallait tirer cette ligne à la main, opération pas toujours agréable par gros temps. Le petit plomb, d'une pesanture de 8 livres, sert assez fréquemment de nos jours. Actuellement, tout est modernisé et se fait dans la chambre des cartes.

La vie des matelots n'était pas douce. En s'embarquant, le matelot devait apporter un matelas, des catalogues faites par sa maman, ses couteaux, fourchette, cuillère et tasse. Et plusieurs n'avaient rien de tout cela. Il fallait transporter le manger de la cuisine au poste de l'équipage, et quand le pont était embarrasé, et surtout quand la mer était grosse et méchante, il arrivait que les plats avaient perdu du lest. Seuls les plats étaient lavés à la cuisine. Sur certains voiliers, la ration était de rigueur et pas toujours suffisante. L'engagement à signer, assez sévère, était ainsi conçu : "Travail à terre comme à bord; la nuit comme le jour; le dimanche comme la semaine, à la volonté du capitaine ou de l'officier en charge." Les salaires : \$10.00 par mois pour un cuisinier et matelot; \$12.00 à \$15.00 pour les matelots; \$20.00 à \$35.00 pour les officiers; \$50.00 à \$75.00 pour les capitaines au long cours. Ces salaires demeurèrent en vigueur à bord des voiliers jusqu'en 1900.

Les matelots n'allaient pas toujours où ils espéraient. Il y avait dans les ports, des gens qui faisaient l'office d'engager des marins pour les voiliers en partance pour l'étranger, et ces engageurs n'employaient pas toujours les moyens honnêtes. Ils forçaient les marins d'un bateau à déserter, ils les faisaient boire puis monter sur un autre bâtiment. Le pauvre bougre qui croyait s'être embarqué pour son pays, la France ou l'Angleterre, se réveillait le lendemain, dégrisé, et en route pour l'Amérique du Sud, les Indes, Vancouver ou ailleurs. Il y avait souvent sur un bâtiment, dont l'équipage était de 15 à 20 hommes, 5 ou 6 représentants de différentes nations, races et couleurs ! Aujourd'hui, les marins ont leur mot à dire lors de l'engagement. Au début du voyage, il y avait bien des chicanes, mais tout finissait

par s'arranger. Quand le matelot était bien nourri, il devenait joyeux et oubliait ses ennuis.

● Construction des bâtiments

Malgré certaines rumeurs, il s'est toujours construit des bâtiments à Québec depuis la découverte du pays. On bâtissait des goélettes et des bateaux de petites dimensions pour le besoin des riverains et pour la pêche. Il faut dire qu'avant 1797, il n'y avait pas d'enregistrement à la douane pour ces bateaux, ou, s'il y en avait, ces livres ont été brûlés ou sont disparus. C'est à partir de 1797 que les bâtiments construits étaient enregistrés et mesurés. De 1796 à 1896, il y eut beaucoup de constructions à Québec, Lévis, Cap-Saint-Ignace, L'Islet, à la Pointe-Sèche de Kamouraska et ailleurs. Entre ces deux dates, on a construit 2,542 voiliers donnant un tonnage de 1,377,099 tonnes au coût approximatif de \$40.00 par tonne. On construisait des voiliers de toutes sortes : navires de 3 à 4 mâts portant voiles carrées à tous ces mâts et voile latine à l'arrière; barques : 3 mâts, voiles carrées aux deux mâts d'avant et voile latine à l'arrière; bricks à 2 mâts, voiles carrées aux deux mâts et latine à l'arrière; barquantine : 3 mâts, voiles carrées aux mâts d'avant et latine à l'arrière; brigantin à 2 mâts, voiles carrées à l'avant et latine à l'arrière; goélettes à voiles latines aux deux mâts.

Au Cap-Saint-Ignace, plusieurs voiliers ont été construits de 1850 à 1891. Les Méthot ont construit 9 voiliers; Hubert Bernier, 2; Michel Talbot, 2 voiliers et quelques goélettes. A L'Islet, le capitaine Thomas Bernier a construit des brigantins; Ph. Sirois, Chs. Ménard, B. DeRoy, Ant. Lemieux et Jos. Fafard, des goélettes, Narcisse Rosa, qui a demeuré plusieurs années à L'Islet, a fait construire 90 voiliers. Un grand nombre de ces bâtiments étaient vendus à l'étranger, particulièrement en Angleterre. Mais la plus grande partie devait servir au trafic canadien pour l'exportation et l'importation. Le dernier de ces beaux voiliers à venir à Québec a été la barque "Cambria", bâtie à Lévis par Samson, en 1885. Elle avait été commandée par les capitaines Chs. Koenig, J.-Elzéar Bernier et William Bernier. Son dernier capitaine a été Thomas McGough. Il était marié à Joséphine DeRoy, de L'Islet. Après avoir parcouru toutes les mers du monde, "Cambria", revenue à Québec en 1903, fut brûlée sur les batters de Beauport, en 1904. Ainsi finissait l'ère des bâtiments à voile du Québec.

● Désastres maritimes

Quelques désastres ont semé des deuils dans L'Islet. Le "Wasp", brigantin perdu dans une tempête, en novembre 1872, sur les Iles-de-la-Madeleine, causa la mort de neuf hommes d'équipage. Un seul se sauva, Auguste LeBourdais, de L'Islet. Il eut les jambes gelées, et comme il n'y avait pas de médecin aux Iles, à l'époque, les bonnes gens des Iles furent obligées de lui couper une partie des jambes avec un couteau à morue et une égoïne à bois; à son retour à Québec, en mai 1873, on lui coupa le reste des jambes. "Le Sutherland", goélette des pilotes, dans une tempête en 1858, perdit son équipage dont trois de L'Islet, entre autres Ludger Bernier, oncle du capitaine Jos.-Elzéar Bernier. Louis Caron et



Collège de L'Islet qui a formé une pléiade de marins

Arthur Lamarre périrent à bord du "St-Olaf" en décembre 1900, lors d'une tempête aux Sept-Iles. Le capitaine H. Boulanger, de Montmagny, Charles Morin et Edouard Cloutier, de L'Islet, périrent sur le "Tiber" en 1903, de Louisbourg à Halifax. En 1917, le capitaine Théodore Simpson et Jos.-Ad. Caron périrent aux Iles-de-la-Madeleine, à bord du "Le Simco". Aux Sept-Iles, en octobre 1934, à bord du "Père-Toussaint", périt le capitaine Albini Brie, de L'Islet. Un sous-marin, en novembre 1941, torpillait le "Protéus", et de L'Islet périrent : Paul-Em. Moreau, fils du capitaine Chs.-O. Moreau; Jean-Camille Caron, fils du capitaine Geo.-P. Caron, et Robert Fortin, fils d'Aimé Fortin. Vers la même époque, lors d'un torpillage, périt Napoléon Hottote.

Et pour terminer ces naufrages, le capitaine Ernest Caron nous relate une pénible aventure terminée à Ste-Anne-de-la-Pocatière, le 10 décembre 1901. Après la fermeture de la navigation, les gardiens du phare "Le Pellier Ouest", de la Traversée St-Roch, les capitaines Antoine et Emile Fournier et leur frère Alfred, laissèrent le Pellier, vers 7 heures du matin, dans une chaloupe de 18 pieds pour la rive sud, une distance de 5 milles environ. Il y avait beaucoup de glace. Dans la journée, ils ne firent pas beaucoup de chemin et ils résolurent de passer la nuit sur un amoncellement de glaces de 30 pieds. Ils avaient passé ainsi trois longues marées en dérive. Ils signalèrent leur présence aux gens de la côte sud durant la nuit par des petits feux

(Suite à la page 3)

Pâques à Mexico

Aperçus sur le Mexique (1)

par Rossel Vien

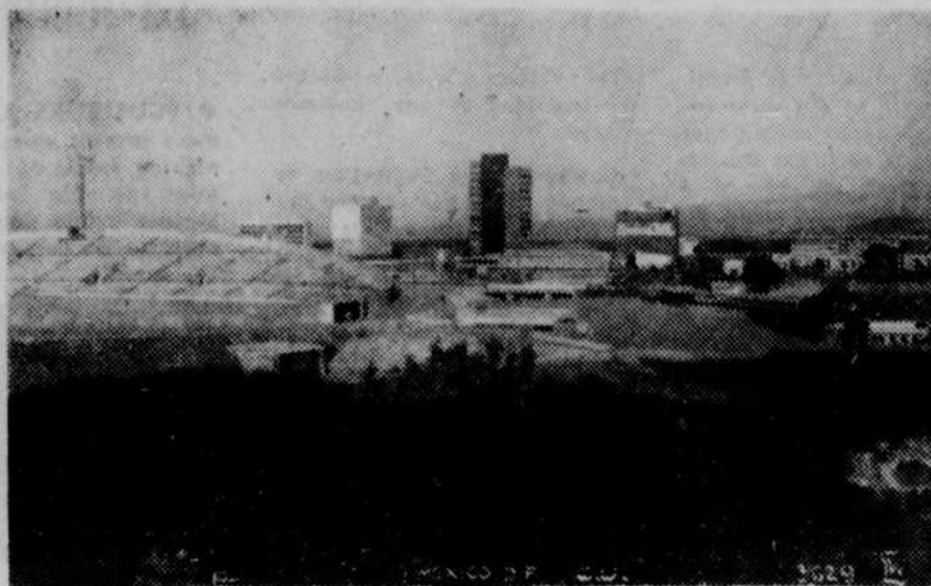
J'E suis arrivé une journée trop tard à Mexico. Le mercredi 28 mars, la capitale faisait une chaude réception au président de la République, M. Cortines.

Puis le peuple de Mexico se dirigea vers les églises. C'était la semaine sainte.

La plupart des églises sont vieilles, elles tombent en ruines. La fameuse cathédrale de Mexico, la plus grande église du continent, est une des mieux conservées, mais le sagrario qui lui est attenant et dont la richesse sculpturale dépasse la sienne, est hors d'usage. Dans les quartiers nouveaux, on trouve aussi des églises très modernes mais beaucoup plus rares. C'est que les églises du vieux Mexico sont si nombreuses qu'on en rencontre une à tous les cent pas. Et il s'agit toujours de temples depierre immenses dont la richesse d'ornementation rivalise de l'une à l'autre. C'est une des choses qui nous frappaient le plus de voir, dans le moindre village du nord, rempant de pauvreté, toujours une magnifique église dont les proportions réduisent l'entourage à rien.

Si serrées qu'elles soient dans le vieux Mexico, les églises étaient continuellement bondées pendant les trois jours saints. Une partie de la population ne fréquente pas l'église, travaille le dimanche, etc. Mais la piété que gardent la majorité des Mexicains n'a peut-être pas son égale. Nous avons vu les foules vénérer les crucifix et les statues avec passion. Des femmes palper les bras et les jambes des Christs en plâtre, dont il était impossible de s'approcher parce qu'ils étaient entourés d'un noeud compact de fidèles. Des hommes baisaient la robe des Vierges. Les Mexicains, vouant un culte extraordinaire à la Vierge Marie.

On voit l'image de la Vierge de la Guadalupe partout, même dans les autobus, les restaurants. Les statues de la Vierge éplorée, "Mater dolorosa", sont habillées de velours sombre bordé d'or, ce qui rend plus pathétiques leurs visages cirés très pâles, aux yeux fulgurants, tournés vers le ciel. On plaçait une de ces statues, parfois seule, devant le grand rideau qui voilait l'autel, le Vendredi saint. Le soir, nous avons vu une procession.



• Un aspect de la splendide université de Mexico



• Buste de saint taillé par un artiste mexicain au 18^e siècle. Bouche ouverte, yeux perdus, traits émaciés : caractéristiques de la statuaire populaire. (Musée d'art religieux de Mexico.)

Une femme portait sur un plateau les quatre clous symboliques, une autre suivait avec la couronne d'épines sur un coussin écarlate, puis venaient quatre autres femmes portant sur leurs épaules la "Santa Madre" vêtue comme une reine. Le peuple suivait au chant d'un hymne, les hommes portant de grands scapulaires. On a beaucoup

plus de chances de voir des cérémonies de ce genre dans les petites localités, où les traditions religieuses sont mieux conservées.

Une corrida est annoncée pour le jour de Pâques, comme il y en a au moins tous les dimanches d'ailleurs. J'espérais voir des taureaux adultes et des toreros adultes, mais ce n'est qu'une représentation pour les touristes, donnée dans un petit stade par des toréadors de 17 ans. On réserve les joutes professionnelles pour la grande arène, la Plaza Mexico, que notre guide nous fait visiter en nous disant que c'est la plus grande au monde qui soit réservée à ce sport. "La plus grande au monde" répètent nos Américains.

Qu'importe, nous allons voir de plus près et le jeu sera moins savant, donc plus "émotionnant", comme dirait la demoiselle outaouaise qui est assise près de moi. Nous sommes obligés d'être avec les touristes, et à ma gauche, un Américain est de mauvaise humeur parce que ces petits Mexicains viennent se placer debout devant lui et l'empêchent de filmer. Je jouis de cette scène presque autant que de celle d'en bas: le touriste qui n'aura rien vu, parce qu'occupé à tourner son film, et qui jure en anglais contre le Mexicain heureux, qui, lui, s'en balance. Il fait bon ne pas comprendre l'anglais, les Canadiens français ne le savent pas assez. Mais moi, je me lève, je veux en voir pour mon argent.

Dès la première "ronde", après les roulements de tambour et l'entrée solennelle des figurants magni-

fiquement costumés, nous sommes servis, mieux peut-être que si nous n'avions pas affaire à des amateurs ou à des apprentis. Deux fois le jeune torero tombe, et alors, gare! Mais non, le taureau le touche à l'oeil. Voilà, ce lunatique taureau, il n'en veut qu'au manteau rouge. C'est donc essentiellement un jeu d'adresse, dont les règles sont expliquées dans des brochures qu'on vend aux touristes, et dont la garantie est l'instinct du taureau lui-même.

Que le torero fasse une chute, c'est prévu. Alors notre héros reste couché à plat ventre sur le sol, sans bouger, la bête le fouille un peu de sa corne et s'en va, encore aveuglée par le rouge, pendant que les autres combattants arrivent avec leurs "capas". Le héros se relève, quitte pour un ou deux coups de patte, et reprend aussitôt son jeu.

Le moment le plus tendu est celui où le picador fait face au taureau en le provoquant, et sans arme, c'est-à-dire sans le manteau rouge. Le taureau fonce sur lui, et en l'espace d'une seconde le picador lui plante deux fers sur l'échine. Le picador reviendra encore deux fois, et la pauvre bête, toujours trompée par son instinct étroit, perdra son sang et ses forces et finira par rouler dans la poussière. Après une heure et demie, quatre taureaux sont morts.

Le pauvre touriste commence à sentir la fatigue, après une journée entière de visites. Une heure devant le rideau de verre du théâtre des Beaux-Arts, ou j'enregistre cette réflexion de mon voisin: "Celui du Metropolitan est en or!" Le quartier des millionnaires, où nos Américains sont enfin confondus, et il y a de quoi!

La cité universitaire, une des choses qui m'ont le plus impressionné. Une deuxième fois nos Américains sont confondus car il n'y a rien de semblable dans toute l'Amérique.

Et je suis malheureux depuis ce temps-là, car je voudrais rester là, dans cette cité dont je ne retrouverai jamais ailleurs le climat, l'art, la beauté. Enfin les jardins flottants, Xochimilco, la rivière où les Mexicains vont se promener, pique-niquer et chanter le dimanche. Mais il n'est pas bon d'être touriste; notre gondole a son trajet fixe et on évite de passer le long du village très pauvre qui borde la rivière, il ne faut pas que nous voyions de trop près ce côté du Mexique. (à suivre)

L'ISLET, patrie...

• Suite de la page 2

de cordage écharpillé et avec le bois des boîtes dans lesquelles ils avaient apporté leur bagage. Ce n'est que le lendemain matin qu'ils furent rescapés à Ste-Anne-de-la-Pocatière, par un canot monté par des gens de L'Islet, dont le capitaine Phédime Fortin. Sans leur courage et leur vigilance, ces trois hommes auraient certainement péri.

• La chapelle des marins

"A L'Islet, les chapelles sont nombreuses et remplies de souvenirs. L'église, qui avait été construite du côté sud du chemin en 1700, mesurait 20 par 25 et était en pierres. Elle fut démolie en 1852 et ses pierres servirent pour les fondations de la chapelle des

congréganistes. Nos grands-pères, nés vers 1820, nous ont raconté qu'ils allaient dans cette petite église y réciter l'Office. Les bancs sont les mêmes depuis sa construction. Les tableaux, datés de 1871 et 1872, ont été faits par le peintre Plamondon. La lampe du sanctuaire de cette chapelle est de date récente et n'a aucune valeur historique. Elle avait été achetée par M. le curé Dionne. La seule lampe historique de L'Islet était celle qui était dans le sanctuaire de l'église. Elle datait du temps des dernières années de M. le curé Hingan, soit vers 1777."

Mais au village de L'Islet, à quelques pas du rivage, une petite chapelle, toujours bien entretenue, attire l'attention des étrangers. C'est la chapelle de St-Joseph, construite en 1834 par M. l'abbé François-Xavier Delage, le troisième curé de L'Islet, pour servir de reposoir lors des processions extérieures. M. l'abbé J.-E. Donaldson, de regrettable mémoire, curé à L'Islet de 1921 à 1943, voulut que cette chapelle serve davantage à ses fidèles. En une nuit d'insomnie, il avait compté les marins de

sa paroisse, et en cette année 1934, avait retracé les noms de 150. M. le curé ne pouvait mieux trouver pour commémorer le centenaire d'érection de ce petit temple, lui qui avait une si grande estime pour ses paroissiens en mer, que de dédier la chapelle aux marins, pour que saint Joseph les protège plus spécialement. Et de suite, la chapelle fut agrandie. Des bancs neufs, pour accommoder 50 personnes, y furent installés. Un chemin de croix fut également installé. Les fidèles s'y rendent nombreux par la suite et purent même y entendre la messe à chaque semaine pour implorer la protection de leurs co-paroissiens. Les marins de L'Islet, toujours zélés et généreux, ont largement contribué à la restauration par des dons de toutes sortes.

A la chapelle, devenue aujourd'hui un monument à la gloire de saint Joseph, protecteur des marins, leurs fils se rendent encore nombreux prier, et avec feu le Cardinal Villeneuve, ils redisent: "Ce sont nos protecteurs naturels, les plus intéressés. Pendant leur vie, ils ont sans cesse pensé et travaillé pour nous. Dans le Ciel, leur coeur n'a pas changé."

Le Service Social en France

Il est difficile de définir un Service social car ses aspects sont multiples, mais on peut dire qu'il a pour mission le dépistage et la prévention des maladies, de prolonger à domicile, l'action des médecins, de participer à l'éducation sanitaire des familles et des mères en particulier, de faciliter le placement en établissement de soins, de cure, de réadaptation, d'aider les malades à résoudre les problèmes d'ordre familial et économique auxquels ils ont à faire face, de participer à la marche de toutes les œuvres sociales telles que cantines, colonies de vacances, etc.

C'est seulement au début du 20^e siècle que le Service Social a pris en France une grande importance. Certes dès le 17^e siècle St-Vincent de Paul s'était illustré par la création de nombreuses œuvres d'assistance et son nom reste encore le symbole de la charité. Mais cette vertu est devenue à elle seule insuffisante pour soulager les détresses dues au développement de l'industrie poussant à la concentration de la population dans les villes et à la complexité des rouages d'une société moderne où les relations entre les individus et les collectivités publiques et privées deviennent de plus en plus impersonnelles. Les guerres et surtout celle de 1939-45 ont accentué ce besoin de les humaniser pour les rendre acceptables et efficaces. Le grand nombre de prisonniers, l'occupation prolongée du territoire, les privations de toutes sortes ont posé pour les familles des problèmes multiples et impossibles à résoudre par leurs propres moyens, et la Nation, atteinte dans sa substance même a dû réagir et se préoccuper activement du sort de ses citoyens en organisant un service social couvrant l'ensemble des besoins de la population.

Il n'est pas possible d'examiner en détail tous les services sociaux existant en France et d'ailleurs en constante évolution: on se bornera à dégager les principes essentiels de leur organisation.

En premier lieu il faut noter le caractère "polyvalent" des assistants, c'est à dire leur capacité à résoudre tous les problèmes sanitaires et sociaux qui leur sont posés, cette "polyvalence" permettant à l'assistante de gagner la confiance des familles que rebute l'intrusion dans leur intimité de plusieurs autres se réclamant chacune de sa compétence sur son point particulier; ce principe est fondamental et s'il existe des services spécialisés, ils s'articulent sur le service social polyvalent. D'ailleurs on ne peut acquiescer que deux certificats de spécialisation, le certificat rural qui tient compte des difficultés spécifiques rencontrées dans le milieu agricole, dispersion de la population, certaine inertie des agriculteurs,

nécessité de résoudre le problème d'isolement et des distances, le tout nécessitant une initiation particulière, le certificat d'orientation coloniale qui répond à des préoccupations du même ordre pour les populations indigènes.

En second lieu le service social a une base géographique, le département, avec son service d'hygiène sociale chargé de la lutte contre la tuberculose (900 dispensaires), les maladies vénériennes (500), l'alcoolisme, les maladies mentales (360), le cancer, la protection maternelle et infantile (8.000 consultations de nourrissons, 700 de prénatales).

Sur cette organisation se greffent de nombreux services répondant à des besoins particuliers et qui peuvent se classer sous les rubriques suivantes :

a) Services s'adressant à l'ensemble de la population : service social des hôpitaux, des établissements de soins, de prévention, de cure, de reclassement, celui des Assurances Sociales, des Caisses d'allocations familiales, etc.

b) Services intéressant certaines catégories particulières comme ceux des services publics et semi-publics : service d'hygiène scolaire et universitaire, de la Marine Marchande pour le personnel marin et les pêcheurs, des Forces Armées, des Postes et télégraphes, de la S.N.C.F., des houillères, etc. avec une organisation plus ou moins autonome selon l'importance de leurs effectifs.

c) Services sociaux d'entreprises privées.

d) Services de la protection de l'enfance en danger et de l'Administration pénitentiaire.

Cette énumération non limitative montre que des chevauchements sont possibles et que la coordination est nécessaire afin d'éviter l'intervention de plusieurs assistants ou au contraire l'absence d'un concours indispensable. Aussi la loi a-t-elle prévu cette coordination dans le cadre du département, les modalités étant débattues en fonction des besoins de la population et des moyens dont elle dispose. On s'achemine ainsi vers les "Centres sociaux" dont il existe déjà 300 et qui ont comme caractère, outre la permanence d'une assistante, de grouper dans un même immeuble une série d'activités sociales, culturelles, sanitaires, et des services divers tels que consultations de nourrissons, garderies d'enfants, bibliothèques, ciné-clubs, cours ménagers, etc.

Ils constituent les pôles d'attraction et agissent par l'accueil des usagers et non par des démarches à domicile atteignant ainsi un plus grand nombre de bénéficiaires.

Admirable et vaste activité complétée par celle de deux services réclamant une attention spéciale car ils correspondent à un changement profond dans les

idées relatives à la responsabilité des individus et aux sanctions pénales.

Il s'agit de la Protection de l'enfance en danger chargée par ses enquêtes d'éclairer le juge sur les mesures à prendre vis à vis des jeunes délinquants et de les surveiller, ensuite de faire naître chez eux le sentiment de leur dignité, ou encore de répondre aux besoins très divers des pupilles de l'Etat, c'est à dire des enfants abandonnés : placements nourriciers, surveillance, orientation professionnelle. Il s'agit aussi du service social des prisons qui, avec 200 assistantes, prend en charge les détenus pendant la durée de leur peine, maintient le contact avec leur famille s'efforce de les reclasser à leur libération et participe à la surveillance des libérés conditionnels. A la notion de responsabilité on tend à substituer celle d'anomalie d'adaptation, de déficience et à celle de châtiment celle du redressement et de réadaptation.

Enfin le service social s'exerce dans les usines par des surintendantes, des conseillères du travail dont la tâche souvent difficile n'est pas moins efficace. Cette assistance qui se manifeste sous les formes les plus diverses s'exerce par des permanences ou des visites à domicile (4.000.000 par an, rien que pour la protection maternelle et infantile), l'efficacité du travail reposant sur la confiance créée par contact prolongé et une relation personnelle et amicale justifiée par les qualités morales et la compétence de l'assistante.

C'est dire que la formation de ces auxiliaires doit faire l'objet de tous les soins : aptitude naturelle, qualité de cœur, de tact, de jugement, culture générale suffisamment étendue pour assimiler l'enseignement qui leur est dispensé, trois années d'études portant sur de nombreuses matières médicales et sociales tant théoriques que pratiques, stages prolongés dans les divers services, telle sont les bases de la formation à laquelle concourent 66 écoles agréées par les pouvoirs publics lesquels seuls décernent le diplôme d'Etat d'assistante sociale.

On aura noté sans doute que l'assistante sociale était l'apanage des femmes qui peuvent ainsi mettre en œuvre le trésor inépuisable de leur douceur et de leur dévouement, soulageant les détresses morales et physiques et exerçant sur le plan psychologique une influence éducatrice et morale incontestable.

Ainsi les services sociaux français, grâce à 12.000 assistantes, tissent "un réseau de soins et de protection autour des familles, réintroduisant l'humain dans un progrès social dont la perfection même, sans elles, serait impersonnelle et abstraite".

HENRI REY

Signe des temps modernes

La femme perd une beauté...

• PLUSIEURS ARTISTES se sont déjà fait raser la tête, mais jamais aussi ras que dans le cas de Natalia Doryll, actrice russe âgée de 24 ans, à ses débuts à Hollywood, pour son rôle dans le film "Le Journal Secret de Joseph Staline". Les photos ci-dessous montrent les étapes successives de son sacrifice.



... qui va couronner la tête de l'homme



• Une révolution a cours, dit-on dans les salons de barbiers des Etats-Unis. Des cloisons partielles ou pleines sont établies de façon à créer une solitude et une intimité pour les clients en mal de coupes ou de coiffures originales. Ci-dessus, deux nouvelles créations : à gauche, "le pompadour frisé Elvis", du nom de l'instigateur du Rock'n'Roll, et à droite la "Raie Diagonale", une innovation parisienne.



Apôtre laïque, y as-tu songé...

IMPOSSIBLE... ...de sauver le monde sans participer au mystère de la Croix

A l'occasion du temps de la Passion, ne convient-il pas de rappeler certaines vérités plus austères, mais non moins exaltantes quand on y retrouve le dessein de Dieu dans son oeuvre de restauration de l'humanité, oeuvre "plus merveilleuse encore" que celle de la création première. Eh oui! l'universelle Rédemption! Elle est achevée et complète dans le Christ; mais il y a aussi notre part à consentir, notre corédemption, et c'est elle qu'il ne faut jamais perdre de vue, surtout en parlant d'action catholique sous la conduite de Marie. Lisons à ce sujet quelques propos du R. P. François Charmot, s.j. Ils sont au point crucial de tout apostolat véritable qui veut être efficace.

(J.-P. Lem.)

L'HUMANITE ne doit pas rester passive dans sa propre restauration. Elle a, grâce à Dieu, un rôle personnel à jouer. Un rôle qui lui permet, quoique indigne, de se racheter elle-même. Elle ne le remplira qu'en souffrant à son tour la Passion.

Cependant l'Humanité ne se rachètera en réalité que par son élite... La masse ignore la vérité de la coopération douloureuse. De même que Marie a représenté l'Eglise au Calvaire, les militants sont choisis pour représenter l'Eglise au Calvaire de tous les siècles. Leur action doit être faite aussi en union avec le Christ crucifié; et par conséquent elle sera une compassion. Jésus leur demande à eux ce qu'il a demandé d'abord à sa Mère — de porter avec lui le poids des péchés du monde (c'est-à-dire du milieu où il les a placés) et aussi le poids des douleurs rédemptrices.

Il résulte de là une spiritualité et une psychologie que la nature n'inspire pas aux apôtres. Il était animé du véritable esprit de l'Action mariale et de l'Action catholique cet industriel exemplaire, M. Léon Harmel, qui s'appelait le porte-péchés de ses enfants les ouvriers, et qui, dans son rôle social, faisait entrer largement son oeuvre d'expiation.

Bâtir sur le bois de la Croix

On entend dire parfois (et bien à tort) qu'il n'y a d'Action catholique que celle des "Mouvements...". Cependant personne n'est assez téméraire pour penser que l'apostolat de la prière et de la souffrance ne contribue pas au salut des âmes. Aucun militant n'a la prétention de convertir les âmes par son zèle sans la collaboration des maladies, des épreuves, des mortifications, des agonies et des morts de mille et mille chrétiens cloués à la croix. **L'Action catholique n'est pas seulement une reconstruction de la cité; elle est d'abord une réparation des péchés de la Société. Car on ne bâtit pas sur le péché mais sur le bois de la Croix.**

La sublime Marie de l'Incarnation (l'une des fondatrices de l'Eglise canadienne) raconte qu'elle vit, en une extase, "dans une ville toute neuve... un bâtiment d'une merveilleuse grandeur". C'était précisément l'oeuvre à laquelle travaillent les militants. Or, dit-il, "tout ce que je pus découvrir à mes yeux, était que ce bâtiment était tout construit, en lieu de pierres, de **personnes crucifiées**. Les unes ne l'étaient qu'à mi-jambes, les autres un peu plus haut,

les autres en tout le corps, et chacun avait une croix qu'il tenait selon qu'il était crucifié. Mais il n'y avait que ceux qui étaient crucifiés par tout le corps qui la tinssent de bonne grâce. Je trouvais cela si beau et si ravissant que je n'en pouvais ôter ma vue, et, depuis ce temps-là, cette représentation a toujours fait une grande impression sur mon esprit et m'a donné un grand amour de la croix" (Dom Jamet: "Le témoignage de Marie de l'Incarnation, p. 209).

Lorsqu'on contemple Marie, qui était alors toute l'Eglise corédemptrice, livrée aux mêmes douleurs que son Fils, "**dolentem cum Filio**", on n'imagine pas une Eglise catholique qui veuille sauver le monde sans participer à la Passion de Jésus. L'Eglise doit être aussi "**dolens cum Filio**".

François CHARMOT, S.J.

("Présence mariale", Spes, Paris, 1938; pp. 70-72.)

RENCONTRES

plus fréquentes

AVEC LUI...

LUI: derrière le prêtre qui absout, encourage, conseille, bénit, il y a TOUJOURS ET D'ABORD LE CHRIST !

D'ailleurs, tous les sacrements nous font, d'une certaine manière, rencontrer le Seigneur.

LES FREQUENTER, C'EST LE FREQUENTER sous les signes de sa grâce...

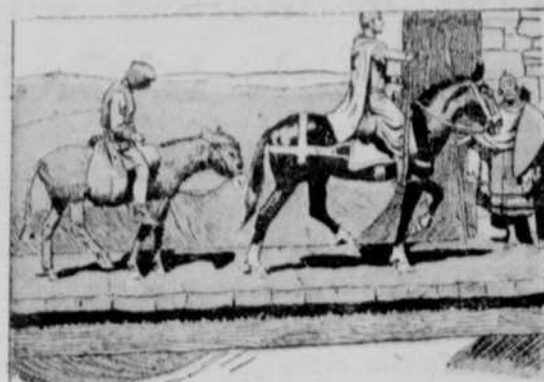


Alors, comment se fait-il que le confessionnal ne nous attire pas plus souvent? **JESUS EST LA, tout miséricordieux!** Allons le rencontrer assidûment avec une âme vraiment pénitente. Mort spirituellement, il nous ressuscitera; malade et débile, il sera notre guérison et notre santé; en tout temps, il nous soutiendra dans la lutte incessante contre le péché, malgré les défaillances de l'humaine faiblesse...

INTENTION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

(avril 1957): "**Une plus grande estime de la confession fréquente.**"

Le PRINCE VAILLANT



NOTRE HISTOIRE.—Le prince Vaillant entre facilement dans le château de Restormel, ce qui est un mauvais signe. Ceci veut dire qu'il y était attendu, qu'on avait reçu un avertissement et qu'il serait soupçonné.



Alfred est traité assez rudement, recevant même des coups pour le punir... Il doit jouer le rôle d'un serf méprisé afin d'être accepté parmi les serviteurs.



Car c'est seulement dans les remises et les écuries qu'on parle librement. Le serf n'a aucune loyauté pour un maître brutal, et Alfred pourra demander toutes les informations dont il a besoin.



Vaillant croit sincèrement que tous les chevaliers chrétiens doivent faire leur pèlerinage en Terre-Sainte, aussi parle-t-il avec conviction. Qui penserait que ce pèlerin pourrait être un espion ?



Le roi Ragnor a entendu parler de son adresse aux armes. Il lui fait une offre : "Nous pouvons utiliser de braves guerriers. Restez avec nous et nous vous promettons conquêtes et richesses."



Val aurait aimé lui demander qui serait conquis et pillé, mais il se contenta de dire : "Je vous remercie, sire, mais je ne me sers de mon arme que pour me défendre en cas d'attaque. Demain, je partirai, en direction de l'Ouest, avec l'intention de me rendre en Irlande."



"Un messenger est parti cette nuit en direction de l'Ouest. Et j'ai entendu des histoires terrifiantes au sujet d'un "fou" qui règne de ce côté."



Cependant, dès le lever du jour, ils se mettent en route pour la dernière et la plus périlleuse partie de leur enquête. La semaine prochaine :
LE ROI SOURIAIT.



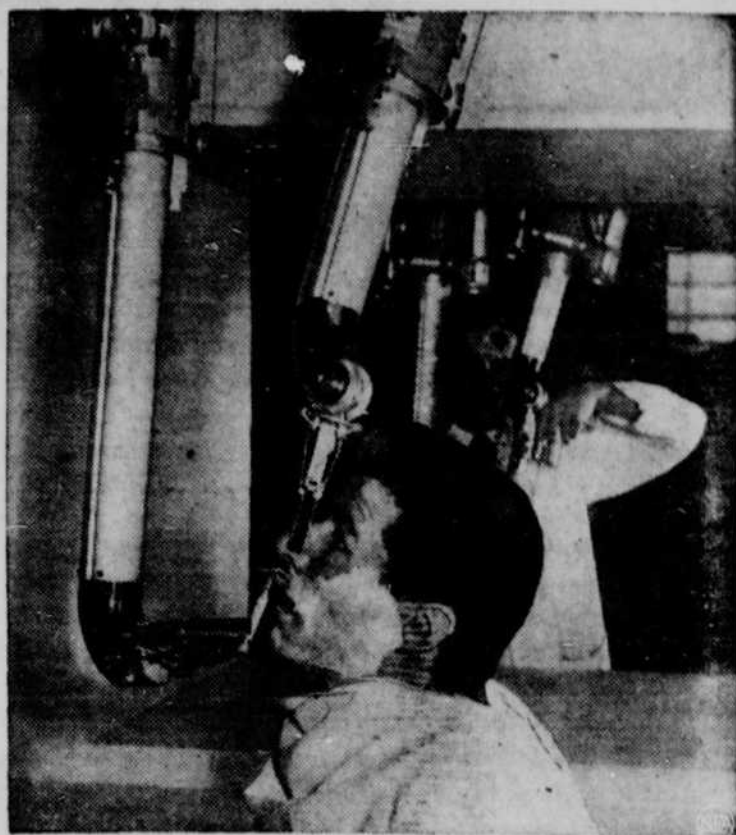
ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

par HAROLD R. FOSTER



RASOIR à bras, avec TV

Qu'est-ce que fait cet individu dans la photo ci-dessous ? Il est en train de raser l'autre individu que l'on voit en arrière-plan. Il manie une paire de bras mécaniques dont les "doigts" guident un rasoir sur la figure de celui que l'on voit sur l'écran d'un nouvel appareil de TV à trois dimensions qui permet à l'opérateur une vue presque naturelle du sujet. La photo de droite montre le rasoir à l'oeuvre. Cette scène a marqué à Watford, Angleterre, la première démonstration publique du nouveau téléviseur et du nouvel appareil à bras mécaniques employé pour manipuler les substances radio-actives dangereuses.



● BALLONS METEOROLOGIQUES qui, en plus de fournir une décoration de type très moderne, donnent à la ménagère d'utiles renseignements sur la pression atmosphérique, la pourcentage d'humidité de l'air et la température de la pièce. Ils étaient en montrent récemment à San Francisco.

Sur la voie du progrès



(PHOTO UNESCO, De Clerk, No 12,973)

ASSISTANCE TECHNIQUE. Recherche, aide technique, enseignement, telles sont les tâches multiples des 300 experts travaillant cette année dans 51 pays. Ici l'un d'eux aide des villageois de Salvador à percer une route à travers la forêt.

Dimanche, 7 avril 1957

L'Action Catholique — Québec

A l'Heure de Saint François



(Semaine du 7 avril 1957)

LEVE LES YEUX : Jacques Gilbert n'en peut plus de cette vie terne et ennuyeuse qu'il mène : l'usine, le foyer. A l'usine c'est un travail de robot, au foyer ce sont les mille exigences toujours les mêmes. Ah ! fuir cette grisaille... Mais voilà que son ami, le policier, le rencontre au bon moment et lui indique une recette qui le remonte lui-même, Tom Couture.

Ecoutez L'HEURE DE ST FRANÇOIS à CKCV, le 7 avril à 5 h. 30 ou CKAC à 12 h. 30.

Il n'est pas requis de savoir lire pour recevoir une bonne éducation

L'intégrité, la loyauté et la sympathie sont les qualités essentielles qu'il faut inculquer aux jeunes.

Voilà ce qu'affirme l'un des plus éminents psychologues pour enfants du Canada, le docteur William-E. Blatz, fondateur et directeur de l'Institut d'étude de l'enfance à l'Université de Toronto.

A un forum public sur la question du développement de l'enfant normal, le docteur Blatz déclare qu'un enfant peut bien ne jamais apprendre à lire ou à écrire, l'acquisition des trois qualités mentionnées déterminera la place qu'il occupera dans la société dont il deviendra un membre bien équilibré.

L'intégrité, à ses yeux, a tout le sens d'honnêteté ; plus encore : le sens du terme va "jusqu'au point où l'individu est prêt à accepter les conséquences de sa contribution à la société, mais indésireux d'en accepter plus qu'il ne convient ; il cherche à donner avant de chercher à demander".

"Pouvez-vous imaginer, a-t-il demandé, ce que cela signifierait dans les relations entre patrons et employés, si chacun possédait cette forme d'intégrité ?"

Pour ce qui est de la sympathie, cette vertu non seulement permet à la personne qui la possède de deviner les sentiments d'un autre par sa conduite, mais aussi à reconnaître que ces sentiments ont tout autant d'importance que les siens propres.

La loyauté, enfin, est acquise lorsque l'enfant réalise qu'il fait partie d'un groupe resserré, celui de la famille ; lorsqu'il atteint l'âge de 20 ans, l'enfant qui possède ces qualités les tient "non pas tellement des gestes et des paroles de ses parents, que de leur personnalité et de leur comportement".

Ni les psychologues ni les psychiatres ne rendront le monde plus heureux, a-t-il conclu ; c'est là le rôle des parents. — (P.C.)

Vol. XXI, No 14 (319) — 7

Votre empire

Tentations

On se croit invulnérable tout qu'on n'en a pas eu d'importantes... On se croit sage, et défendu par de solides convictions, on se permet même d'être sans indulgence pour les faiblesses d'autrui, jusqu'à ce que la tentation surgisse, brise folle ou marée impétueuse, alors qu'on n'y songeait même pas!

La tentation? Ce peut être une voix aux intonations nouvelles, une image à peine remarquée jusque là, un tiroir entr'ouvert, un besoin irrépressible d'éloquence ou de confidences, le simple désir de plaire, la bête curiosité d'un instant, la séduction d'un regard, l'attrait de la nouveauté. Qu'on ne réagisse pas et c'en est fait de sa force, de la pureté de ses intentions, de la rectitude habituelle de sa vie, de la justice, de la Charité. On n'est plus que lâchement humain, aux prises avec des luttes sans fin, ou déjà coupable en proie à des remords cuisants.

On s'adresse de sages discours intérieurs. On fait appel à ce passé intégral dont on est secrètement fier et que l'on croyait devoir être garant du présent et du futur. On n'avait jamais réalisé qu'il est des triomphes sans lutte, des victoires sans combat: ce ne sont pas ceux-là qui fourbissent les armes, éprouvent le soldat, sorte de paix résultant d'une grâce actuelle ou d'une chance qui ne peut être que momentanée!

Bien des faiblesses solliciteront au passage les personnes apparemment les plus raisonnables, et c'est ainsi que telle tentation repoussée aujourd'hui saura demain nous désarmer. Plus insensé que réfléchi et parfois moins coupable que lâche, cette seule faiblesse suffira peut-être à compromettre le prestige d'une famille, l'admiration qu'ont les enfants pour leurs parents, l'indulgence qu'ont ces derniers pour leurs rejets ou la réconfortante estime que l'on avait de soi.

Et pour avoir faibli un moment, pour avoir trompé, volé, sali quelqu'un, on est en proie à une panique folle. On craint que le concours des circonstances, que le retour de l'occasion ne l'emporte sur le remords. Pour avoir été faible, une fois, on est momentanément intoxiqué tellement plus malheureux que satisfait, ennuyé d'avoir à réparer et inquiet de ne pouvoir y arriver.

Et l'on s'accroche à des résolutions, impérieuses sur l'heure, et qui semblent nous faire faux bond l'instant d'après! Et l'on évoque avec nostalgie les purs souvenirs de ses vingt ans, l'honnêteté de ses années d'apprentissage, et l'on soupire après la Charité facile des personnes que la vie a jusque là ménagées, la coquetterie mesurée de celles qui sont parvenues à plaire sans trop de frais, la fidélité sans lutte des époux qui se suffisent dans un monde restreint.

Tentations... Qui donc peut se vanter de n'avoir pas eu, un jour, son jardin des Oliviers? A l'exemple du Christ, qui parvint à dominer l'ultime panique, sachons mériter la grâce de la paix, et la solliciter par la prière même que Jésus nous apprit: "Notre Père qui êtes au ciel... ne nous induisez pas en tentation!"

Françoise ROY



Ce mannequin nous présente le modèle-type du vêtement pour la femme de carrière, qui devrait toujours être habillée avec discrétion et bon goût. Sur une jupe de solide lainage, le chemisier de même ton porte manches longues et court boutonnage. (Anne Klein)

Tous ces petits pains

Bien dorer au four et voilà...

C'est un petit boulanger du Sud des Etats-Unis qui un de ces jours a eu l'idée d'arrêter à mi-chemin la cuisson de ses petits pains afin que ses clientes aient le plaisir de terminer cette cuisson, chez elles. Il eut tant de succès dans son milieu qu'il attirait bientôt l'attention d'une grande meunerie américaine. On lui dépêcha immédiatement par le premier avion un représentant de la compagnie qui avait mission d'acheter les droits d'auteur de cette technique.

Ce voyage dans la petite ville du Sud nous valut les petits pains désignés en anglais sous le nom de "Brown'n Serve". Grâce à cette technique de cuisson, nous pouvons toujours présenter des petits pains chauds avec notre dîner même si nous y pensons une demi-heure avant le repas. Nous pouvons aussi prendre une part du crédit pour ces petits pains puisque nous les faisons dorer et que sans cette opération personne n'aimerait les déguster.

Ces petits pains ont non seulement l'avantage d'être toujours prêts et de requérir votre touche, ils sont encore versatiles. Nous avons préparé pour vous toute une liste de modifications greffées sur un paquet de petits pains semi-cuits.

Petits pains-sandwichs à point pour un repas léger composé d'une soupe et d'une salade. Mélangez 2 c. à table de beurre amol-

lé avec 1 c. à table de moutarde préparée. Coupez en deux horizontalement six petits pains et étendez ce beurre de moutarde sur les surfaces ouvertes. Refermez en sandwich sur une tranche assez épaisse de fromage fondu Canadien. Cuisez au four à 400° F. pendant 10 minutes ou jusqu'à ce que le fromage soit fondu et les petits pains bien dorés et chauds d'un travers à l'autre. UYMI YUM!...

Les petits pains à l'ail sont une bonne idée quand les amis s'amènent à l'improviste... Dans 2 c. à table de beurre fondu ajoutez une demi-cuillerée à thé de sel d'ail et badigeonnez les dessus et les côtés de 6 petits pains. Placez-les ensuite dans une lèchefrite peu profonde et cuisez au four chaud à 400° F. environ 10 minutes ou jusqu'à ce que les pains soient bien croustillants et dorés.

Les petits pains au miel sont épatants pour servir à l'heure du thé... Etendez du miel généreusement sur le dessus de chaque petit pain et saupoudrez-les de noix hachées assez grosses. Placez-les dans une lèchefrite peu profonde et si vous le désirez, saupoudrez-les légèrement de muscade ou de cannelle. Cuisez dans le four à 400° F. environ 10 minutes, jusqu'à ce que les pains soient dorés et que la garniture rissole. Servez chaud avec du beurre accompagnés d'une tasse de thé (dans votre plus belle tasse...)

Les petits pains au fromage et au bacon sont délicieux après la partie de football... Coupez en deux 6 tranches de bacon et faites-le cuire semi-frites. Egouttez la graisse sur du papier absorbant. Faites deux incisions verticales dans chacun des 6 petits pains et dans chaque ouverture insérez un morceau de bacon et un morceau de fromage. Faites cuire au four chaud à 400° F. pendant 15 minutes ou jusqu'à ce que les pains soient dorés, le bacon croustillant et le fromage fondu. Ce sont des petits pains enrichis parce qu'ils sont faits de farine enrichie et surtout parce qu'ils contiennent du fromage, cet aliment de santé pour les jeunes et les adultes aussi.

-0-0-0-

La recette pour les petits pains "soleil" nous vient d'une amie... Elle mélange 3 c. à table de jus d'orange congelé, non dilué, avec 3 c. à table de sucre granulé, dans un moule à croustiller. Elle met ensuite 6 petits pains dans une lèchefrite peu profonde et verse le mélange d'orange sur le dessus des pains en le laissant couler sur les côtés. Elle les place dans le four à 400° F. environ 8 à 10 minutes jusqu'à ce que cette garniture rissole... Et voilà... Il y aura du soleil sur votre table et dans votre cœur aussi. Incomparables servis avec un verre de lait froid.

-0-0-0-

Boulettes de pâte pour rehausser n'importe quel ragoût. Elles sont faites comme ceci: Coupez les petits pains en deux et badigeonnez-les avec du beurre fondu. Placez le côté coupé sur votre ragoût chaud. Faites cuire à four chaud pendant environ 15 minutes ou jusqu'à ce que le ragoût mijote et que les boulettes soient d'un beau doré.

-0-0-0-

Vous pouvez glacer des petits pains et vous en servir comme dessert avec des fruits. Vous n'avez qu'à préparer une glace de votre choix, plus claire qu'à l'habitude en ajoutant un peu plus de crème ou de lait et aromatiser à votre goût. Etendez cette glace sur vos pains après la cuisson pendant qu'ils sont encore chauds.



De Bernhard Altmann, cet autre ensemble classique accordant jupe en flanelle de laine, chemisier de soie et cardigan de cachemire.

Dimanche, 7 avril 1957

Mesdames

Pour prendre la température

"Prendre la température" d'un malade, cela peut vous paraître assez simple si vous vous figurez qu'il s'agit simplement de lui mettre le thermomètre dans la bouche pour quelques minutes puis de lire l'instrument.

L'Ambulance Saint-Jean fait remarquer que, pour procéder correctement et pour éviter de propager l'infection, il faut cependant observer quelques précautions.

Tout d'abord, il faut plus qu'un thermomètre, surtout si vous avez à prendre des températures régulièrement. Il vous faut aussi un petit plateau ou cabaret (au besoin une assiette à tarte fera l'affaire) recouvert d'une serviette fraîche en papier; deux petits bœux munis de couvercles (un contenant de l'huile, l'autre de l'alcool à friction); un pain de savon; un verre d'eau; et un petit sac en papier pour y mettre les tampons qui ont servi.

Le malade étant assis ou couché, commencez par vous laver les mains. De coups secs du poignet faites descendre la colonne de mercure (ou d'alcool rouge ou bleu) à 95 degrés Fahrenheit. Vérifiez ce point en tenant le thermomètre à hauteur de l'œil et en le roulant doucement jusqu'à ce que vous voyez clairement le degré voulu.

Ensuite, trempez l'instrument dans de l'eau claire avant de placer le réservoir du thermomètre sous la langue du malade. Dites au malade de se fermer la bouche sans cependant mordre l'instrument ni le serrer entre ses dents. Avertissez-le de ne pas

le mordre, ni de parler une fois qu'il l'a dans la bouche.

Laissez le thermomètre en place trois minutes. Quand vous le retirez, essuyez-le avec un tampon humide que vous roulez doucement autour du thermomètre d'un bout à l'autre. Lisez la température, puis secouez le thermomètre pour faire retomber la colonne de mercure.

Après usage, le thermomètre doit être lavé. Humectez un tampon d'huile et passez-le sur le savon. Servez-vous-en pour savonner le thermomètre d'un bout à l'autre (roulez-le dans le tampon replié pour que le savon atteigne toutes les parties de l'instrument). Rincez le thermomètre à l'eau claire et faites-le tremper une demi-heure dans de l'alcool à friction.

Un thermomètre clinique ou médical est un objet fragile. Ne manquez pas de vous tenir éloigné des meubles et de tenir l'instrument par le haut quand vous le secouez.

Si le malade vient juste de prendre un breuvage chaud ou froid, attendez un quart d'heure avant de prendre sa température. Ne prenez pas la température par la bouche si le malade a une maladie infectieuse de la bouche, s'il est sans connaissance, s'il est sujet aux convulsions, s'il ne peut fermer la bouche, ou s'il a moins de cinq ans. En pareils cas, il faut prendre sa température par une méthode différente.

Et si la température constatée est très élevée, ne faites ni ne dites rien qui puisse inquiéter ou effrayer le malade.

Soyons pratiques !

Une tache d'encre sur votre tablier! Vite, placez plusieurs épaisseurs de papier buvard sous l'endroit taché, ou des chiffons propres, et pressez du jus de citron sur la tache même. Laissez quelques minutes en contact, puis lavez le vêtement dans une savonnée chaude (ceci à condition qu'il s'agisse d'un tissu lavable, bien entendu!).

Fumer, et surtout fumer abondamment, comporte quelques désagréments, entre autres celui d'avoir souvent les doigts tachés de nicotine! Et l'on a beau frotter avec la brosse et le savon, rien n'y fait... Diluez un peu d'acide de vin (acide tartrique) dans de l'eau, imbitez de cette solution un tampon de coton hydrophile et frottez les doigts tachés. Rincez ensuite à l'eau.

Pour garder les carrelages propres sans trop de difficultés, vous songerez, une ou deux fois par an, à les cirer et les polir après les avoir lavés. La poussière et les taches "prendront" beaucoup moins vite sur une surface, ainsi traitée, et vous aurez beaucoup moins de nettoyage que si vous laissez les carrelages nus et sans protection. Demandez une cire à base de silicone, qui vous donnera un excellent résultat.



Pour le tout-aller, le denim lavable réalisé ici une tenue fort élégante. Le fourreau à rayures s'accompagne d'un manteau uni, mais assorti de couleur. (Lowenstein)



Rien de tel qu'une sauce savoureuse et de couleur attrayante pour agrémenter délicieusement les baguettes de poisson. Un plat de baguettes de poisson accompagné d'une sauce aux crevettes délicatement relevée de jus de citron constitue un mets principal qui saura plaire aux plus fins gourmets.

A la femme affairée

Une femme affairée — qu'elle travaille à l'extérieur ou à la maison — sait apprécier un menu peu dispendieux et facile à apprêter.

En voici un qui répond à ce souhait: comme plat de résistance, servez du poisson frit, des pommes de terre pilées et du blé d'Inde en grains. Comme à-côté, apprêtez une salade de pamplemousse, en vous servant de fruits frais ou en conserves.

Pour dessert remplissez des tartellettes de confitures aux framboises, ou d'un mélange au citron, et garnissez de crème fouettée.

Voici quelques suggestions pour la cuisinière:

Si vous n'avez pas encore fait l'essai de cette savoureuse sauce hollandaise — au bacon, au vinaigre et au sucre — servez-vous-en aujourd'hui avec de la laitue. Vous verrez comme elle est délicieuse et différente.

Il existe deux écoles quant à la façon de nettoyer les asperges. L'une recommande de bien laver le légume et de le faire cuire tel quel. L'autre école recommande de se servir d'une râpe à légumes de type rasoir pour gratter le pied de l'asperge.

Un filtre en linges donne un café très clair, mais vous devez le garder frais et propre, sinon il affectera la saveur du café.

La façon la plus facile de faire dégeler les cartons d'une livre de filets gelés que l'on trouve aujourd'hui sur le marché est de les placer sur une étagère du réfrigérateur. Pour les faire dégeler encore plus vite, retirez-les du réfrigérateur, développez-les et déposez-les sur la table ou le comptoir. Il suffit de faire dégeler les filets jusqu'à ce que vous puissiez les séparer aisément pour les faire cuire.

Même les restants d'œufs cuits dur peuvent être utilisés. Vous pouvez les garder dans le réfrigérateur et les servir avec de nouveaux mets délicieux qui s'apprennent dans quelques minutes.

Vous pouvez, par exemple, trancher vos restants d'œufs cuits dur et les mêler à des légumes verts pour faire une salade qui accompagne un pain à la viande avec sauce aux champignons, persil, pommes de terre et aubergines. Comme dessert, une bonne idée serait de servir un pouding cottage avec sauce au citron.



Tina Leser a choisi du coton "Everglaze" pour ce paletot de coolie qui couronne une jupe fuselée. Le vêtement est on ne peut plus printanier, frais d'aspect.

Les images

"Prenez garde aux images qui bougent", écrit Alexandre Arnoux en parlant du cinéma. Puis il explique comment il suffit qu'une image ait été vue pour qu'elle travaille sourdement, se mêle à l'inconscient, y continue sa course, et, principalement quand elle semble y sommeiller, se réveille alors qu'on ne l'attend pas.

Alors, elle a bientôt pris possession de l'esprit, orienté les pensées, déterminé les actes. La vigilance la plus attentive est en effet désarmée contre ces retours puisqu'il lui est impossible d'en prévoir le moment et d'en mesurer la force.

Tel est le grand danger des images particulièrement suggestives lorsqu'elles font appel à nos tendances les plus basses, à nos instincts les plus vulgaires, à nos sentiments refoulés. Peut-être que, sans elles, ils auraient continué à sommeiller. Par elles un beau jour ils s'animent et, à notre insu, déterminent notre conduite en un sens que réprovent à la fois notre raison et notre morale.

Et que dire, lorsqu'il s'agit des enfants! Les images trouvent en eux une proie idéale ouverte sans réserve à leur action, un terrain vierge où elles peuvent marquer profondément leur empreinte.

Parents, prenez garde aux images qui bougent et aux traces qu'elles peuvent laisser dans l'âme de vos enfants. Ne pérez pas corriger le mal une fois qu'il sera fait. Évitez-le, c'est le plus sûr et de beaucoup.

Marguerite Reynier

JOURS D'AVRIL



Les chapeaux de Paris sont, ce printemps, aussi fleuris et coquets qu'ils savent l'être ! Ces trois créations, de Claude St-Cyr, en sont un témoignage évident. Nous voyons, de gauche à droite, une toque perlée couverte de fleurs et feuilles printanières, une autre toque de paille claire dramatisée de pétales d'organza noirs, et finalement une fragile coiffure où le chiffon se drape en broderies savantes.



Cette cape étroite, en forme de cocon, fait partie d'un ensemble pratique, création Levin-Ellis, de Montréal. De coupe seyant à toutes les tailles, la cape de lainage est doublée d'un tissu de soie imprimé harmonisé à la robe et peut néanmoins se porter avec d'autres ensembles de la garde-robe féminine. La robe de coupe fourreau se drape à l'encolure. Le bonnet de paille est de Piko.

Pour ce modèle très doux de réalisation, de Lachasse, le créateur a choisi un beau tissu Miki Sekers, acétate-Acrlan et soie. D'une texture très souple, et d'un miroitement flatteur, cette matière se révèle idéale pour cette robe de réception très élégante.



Dans un alliage de "Terylene" et laine, d'un bleu très doux, Marie-Antoinette (de l'Association des Couturiers canadiens) a réalisé ce gracieux deux-pièces dont la veste, ajustée devant, blouse dans le dos moyennant un effet de pochoir qui laisse paraître du blanc.



Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

J'ai dix-sept ans et je pèse 112 livres. Est-ce tellement trop? Beaucoup trouvent que je suis trop forte pour mon âge. Devrais-je suivre un régime pour maigrir et puis-je porter des talons hauts? Il me semble que je paraîtrais moins grosse? — P.J.

Tout dépend évidemment de votre grandeur que vous ne mentionnez pas, mais votre poids est loin de paraître excessif. Ne portez pas de talons hauts, ce n'est pas tellement reposant ni bon pour la santé, encore moins pour les pieds qui se déforment à la longue. Et il serait encore plus grave de suivre un régime amaigrissant sans consulter un médecin. A dix-sept ans, il n'y a pas lieu de s'alarmer et rien ne presse pour avoir une taille de guêpe, vos vingt ans vous donneront peut-être meilleure taille sans que vous ayez eu à vous tracasser avec un régime. Attendez, vous êtes encore à l'âge de la formation.

Quand une personne est décédée au loin, et que son corps arrive chez les siens plusieurs mois après le décès, ses parents doivent-ils porter le deuil aux funérailles tout comme ils l'ont fait au moment du décès? — SA SOEUR.

Même dans le cas de funérailles retardées, il y a pour cette cérémonie une tenue protocolaire qu'il vaut mieux adopter. Le grand deuil est de mise ce jour-là.

J'ai quarante ans et me croyais arrivée à un âge raisonnable, pondéré. Or, me voilà nerveuse et un peu folle parce qu'un monsieur fort poli m'emmène au cinéma et m'envoie des fleurs depuis trois mois. D'après vous, est-ce là l'amour, et ne trouvez-vous pas cet état d'âme un peu ridicule à mon âge? — GENEVIEVE.

Si vous craignez le ridicule, c'est que vous n'aimez pas encore tout à fait assez vous-même. Cet état d'inquiétude devrait vous quitter à mesure que vous prendrez un peu plus d'assurance. Quelques bouquets de fleurs de plus et quelques charmantes sorties encore, et vous aurez confiance en vous sans vous sentir "nerveuse et un peu folle". Pour un monsieur "fort poli" la persévérance s'impose étant donné que vous ne regretterez certainement pas d'avoir vu clair dans vos sentiments. 40 ans? Mais aujourd'hui c'est la jeunesse: ne le sentez-vous pas?

Vous m'obligeriez beaucoup en me faisant connaître l'œuvre des Oblates Missionnaires de l'Immaculée, à Québec. Il m'arrive de voir, dans le journal, des départs missionnaires, et je sais déjà qu'elles ont une procure à 32, rue Ste-Ursule. — ASPIRANTE.

L'ancien hôpital St-Luc, 32, rue Ste-Ursule, est maintenant converti en foyer pour étudiantes et jeunes filles sous la garde des Oblates Missionnaires de l'Immaculée. Ces dernières comptent également des garde-malades qui vont soigner les patients à domicile. Les Oblates voient encore au secrétariat, comme à l'entretien des maisons d'œuvres diverses des Pères Oblats de la maison Jésus-Ouvrier, sur la rue Biganette et l'avenue Parent, dans notre ville de Québec.

TOUJOURS PRESSEE. — Voici l'adresse que vous réclamez: M. Antoine Roy, Conservateur du Musée provincial, Parc des Champs de Bataille, Québec.

MME C.T. — Je regrette vivement de n'avoir pu, même après de sérieuses recherches, retracer le patron que vous réclamez.

VIEUX TIMBRES. — M. Raymond Darveau, Sanatorium Bégin, Cte Dorchester, serait intéressé à recevoir les vieux timbres qu'il collectionne pour occuper ses loisirs.

VIEUX RADIO — VIEILLES MONTRES. — M. Jeannot Boily, Sanatorium Bégin, Cte Dorchester, aimerait en recevoir pour fins d'études.

FETES DES MERES et autres fêtes. — Les personnes qui nous écrivent pour avoir des titres de poèmes, sketches et saynettes pour la fête des Mères et autres fêtes spéciales feront bien de s'adresser directement aux librairies, dont la Librairie de L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec, susceptibles de leur faire tenir ces listes. Mieux vaudrait encore visiter la librairie et demander conseil pour être certain d'avoir exactement ce qu'on désire, à condition que cela existe toutefois.

POUR LES POUMONS. — Voici à l'intention des personnes qui en ont fait la demande, la recette du tonique pour les poumons. 5 oeufs, 12 citrons, 1 tasse de miel, 1 tasse d'huile de foie de morue, 1 tasse de cognac. Percer les oeufs avec une aiguille en plusieurs endroits, et les mettre dans un pot. Couper les citrons en tranches et en extraire le jus sur les oeufs. Laisser-les les écorces de citron et couvrir le vase avec une serviette. Laisser reposer 48 heures après quoi, enlever les morceaux de citrons, les coquilles et les jaunes d'oeufs. On passe au tamis le reste du liquide, on ajoute le miel, l'huile de foie de morue et le cognac. On brasse le tout ensemble pour le verser ensuite dans une bouteille hermétiquement close. On agite bien la bouteille avant de prendre une cuillerée à soupe de ce tonique avant chaque repas.

INTERESSEE. — Même si "la grande demande" est devenue une tradition bien plus qu'un fait, puisque le prétendant ne demande plus la main de sa belle quand il est certain de l'obtenir ou à peu près, le futur époux verra son futur beau-père avant les fiançailles pour lui demander l'approbation de ses projets. Il va sans dire que presque toujours la future fiancée l'aura devancé en disant à ses parents, par exemple: "Nous avons l'intention de nous fiancer à Pâques et projeter de nous marier vers telle date. Qu'en pensez-vous?" — S'il y a des objections les parents peuvent toujours les émettre affectueusement. Donc la fiancée à venir prévient d'abord ses parents, qui généralement ne sont pas sans se douter des projets en cours, et le futur en cause ensuite avec son futur beau-père à la première occasion propice. — Il est de plus en plus courant que le fiancé remette la bague "à sa douce" discrètement, comme vous vous proposez de le faire. Pour le souper de Pâques il serait gentil en effet d'inviter vos futurs beaux-parents, à moins que vous ne les invitiez à veiller avec vos futurs beaux-frères et belles-soeurs et vos propres frères et soeurs, voire à servir un goûter au terme de la soirée. Je vous souhaite le bon-heur.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudoonyme: ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

EUGENE ROULLARD, Saint-Vallier, comté de Beilchasse, Qué. — Désire correspondre avec jeune fille (20 à 33 ans), ayant bon cœur. Photo si possible. Réponse à chacune.

ROLANDE ROY, B. 10385, The Foundation Co. of Canada Ltd 1980, Sherbrooke ouest, Montréal (site 41), N.W.T. — 25 ans, cheveux et yeux noirs, assez grand: désire correspondante (22 à 30 ans), s'intéressant à la musique, aux voyages. Photo appréciée.

ROGER FELLERIN, B. 10326, The Foundation Co. of Canada, Ltd, 1980 Sherbrooke ouest, Montréal (site 41), N.W.T. — 23 ans, cheveux noirs, yeux bleus, grand: désire correspondante (19 à 23 ans), s'intéressant au cinéma, à la musique, aux voyages. Photo appréciée.

MARCEL SIMARD, The Foundation Co. of Canada, Ltd, 1980 Sherbrooke ouest, Montréal (site 41). — Châtain, 25 ans, yeux bruns, taille moyenne, catholique, distingué, honnête: s'intéresse à la musique à la lecture, apprécie le beau: désire correspondante (19 à 25 ans), honnête, distinguée, partageant mêmes goûts.

CLEMENT PARENT, B. 809, The Foundation Co. of Canada, Ltd, 1980 Sherbrooke ouest, Montréal (site 37). — Célibataire, 24 ans, taille moyenne, châtain, yeux bleus s'intéresse à la musique, aux sports, au cinéma, aux voyages: désire correspondante (20 à 25 ans). Photo si possible. Réponse assurée.

ROGER PARENT, The Foundation Co. of Canada, Ltd, 1980 Sherbrooke ouest, Montréal (site 37). — Veuf, châtain, 28 ans, yeux bleus, taille moyenne, jovial, s'intéresse à la musique, aux sports: désire correspondante (25 à 30 ans). Photo si possible. But: agréable passe-temps. Réponse assurée.

MUGUET DES BOIS, St-Boniface de Shawinigan, comté de St-Maurice, Qué. — Désire correspondant instruit, s'intéressant à la musique, au cinéma, à la lecture. Attention spéciale accordée aux aviateurs et étudiants universitaires.

ANDRE PASCAL CASSEUS, Hqs & Hqs Company, U.S. Army Reception Station, Fort Knox, Kentucky. — Jeune bachelier des Arts de l'Institut St-Louis-de-Gonzague, Port-au-Prince (Haïti): désire correspondantes canadiennes (18 à 20 ans).

ELSIE D'ARTIGUENAVE, 224, avenue John Brown, Port-au-Prince, Haïti. — 24 ans, grande, teint brun, cheveux noirs ondulés, yeux marrons foncés: désire correspondant d'expression française, catholique, bon, honnête, très compréhensif, veuf ou célibataire (30 à 40 ans).

EVELINE BEAULAC, Val d'Or, Abitibi-Est, Qué. — Désire correspondant (45 à 55 ans), catholique convaincu, belle culture, bonne situation.

LIA, Casier postal 58, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Veuve, aimable, franchisée, distinguée, bon caractère, belle éducation, instruction convenable: désire correspondants (50 à 55 ans), honnêtes, sérieux. De Québec ou environs. Réponse à chacun.

M. B. P. (Mlle), Casier postal 640, Québec (4). — Célibataire, catholique, grande, châtain, yeux bleu gris, physique agréable: désire correspondant, célibataire ou veuf (40 à 55 ans), catholique, honnête, sobre, physique agréable, situation assurée. Photo appréciée.

MADONE, C. P. 75, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Sténodactyle, 23 ans, grande, distinguée: désire correspondants s'approchant d'âge, sérieux, bonne éducation.

AMI SINCERE, Casier postal 23, St-Gédéon, comté de Beauce, Qué. — Brun, yeux bruns: désire correspondante (30 à 40 ans), sobre, honnête, sérieuse, sympathique, bon caractère, affectueuse, physique agréable. Photo appréciée retournée sur demande.

JOSEPH CHOUINARD, Albertville, comté de Matapédia, Qué. — Jeune homme jovial: désire correspondre avec jeune fille (18 à 20 ans), s'intéressant aux travaux domestiques, au cinéma, à la musique, etc.

DENISE PARENT, Casier postal 76, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire distinguée, instruite, aimerait à correspondre avec célibataires ou veufs sans enfant (50 à 60 ans).

VICTORIEN MALTAIS, Lac-St-Anne, via Godbout, Camp Paul Pearson, Baie-Comeau, Qué. — Désire correspondante (22 à 25 ans), s'intéressant aux sports, au théâtre. Réponse assurée si photo.

LUCIEN BOUCHARD, Lac-St-Anne, via Godbout, Camp Paul Pearson, Baie-Comeau, Qué. — Désire correspondre avec jeune fille (18 à 20 ans), s'intéressant aux sports à la lecture. Réponse assurée si photo.

L'Action Catholique — Québec

ROCH GUIGNARD, Lac-St-Anne, via Godbout, Camp Paul Pearson, Baie-Comeau, Qué. — Désire correspondante (18 à 22 ans), s'intéressant aux sports, au cinéma. Réponse assurée si photo.

PIERRE-PAUL GRAVEL, Lac-St-Anne, via Godbout, Camp Paul Pearson, Baie-Comeau, Qué. — Désire correspondante (18 à 22 ans), s'intéressant aux sports, au théâtre, à la lecture. Réponse assurée si photo.

ANDRE CHUFFO, Quartier H. B. M., Dép. Matna, Batna, Algérie. — 32 ans, fonctionnaire, vaste culture catholique pratiquant: désire correspondante canadienne sympathique. But: réconfort moral.

CLAUDE-Y. WUKEL, Saharien, 1ère et P. C. S. A. GSST, Remada, Sud Tunisien, Tunisie. — Jeune Français parisien, désire correspondante canadienne sympathique. But: réconfort moral.

DANIEL ARBEZ, soldat, S. P. 86.27, A. F. N. (Télégram). — Désire correspondante canadienne d'expression française.

GEORGES LEDERLE, B. A. C. I. C. A., B. P. 590, Bouaké, Côte d'Ivoire, A. O. F. — 21 ans, nationalité française, désire correspondante canadienne (18 à 20 ans). But: connaître le Canada et relations amicales.

LIONEL MONNAUX, légionnaire, 94.394, 3/13 D. B. L. E., 8ème Cie, 8ème S. P. 86.151, A. F. N. — Jeune Français, 28 ans, seul, sans amis, désire correspondante canadienne en vue: relations amicales et sincères.

DANIEL GRANDIN, S. P. 86.116, 1ère Cie, A. F. N. — Jeune Français, 21 ans,

blond yeux bleus: désire correspondante canadienne.

DOMENICO AZIO, légionnaire, S. P. 86.151, 11ème Cie, A. F. N., Algérie. — 23 ans, catholique, désire correspondre avec jeune Canadienne (18 à 25 ans), en français ou en italien si possible.

GEORGETTE R., 463, de l'Eglise, Québec. — 23 ans, blonde, yeux bleus, sérieuse, distinguée: désire correspondant (23 à 28 ans), bon catholique, sérieux, distingué, belle éducation, s'intéressant à la musique, au cinéma, aux sports (brun ou noir de préférence). Photo appréciée. Réponse assurée.

JEANNINE BOIVIN, Ste-Marie, comté de Beauce, Qué. — Future coiffeuse, 19 ans, châtain, yeux bruns, assez grande, sage: désire correspondant (19 à 22 ans), étudiant si possible.

J. U. J. LAPRADE, Pte, 3e R 22e R, (B. N. H. Q.), La Citadelle, Québec. — 28 ans, grand désire correspondante. But sérieux. Réponse si photo.

LOUISE BEDARD, 463 de l'Eglise, Québec. — Brune, yeux bruns, 21 ans, sérieuse, distinguée: désire correspondant (22 à 28 ans), catholique, distingué, sérieux, s'intéressant aux sports. Photo appréciée. Réponse assurée.

L. C., Casier postal 1418, Baie-Comeau, Qué. — Jeune homme désire correspondre avec jeune fille (18 à 24 ans).

NOELLA BOIVIN, rue Notre-Dame Ste-Marie, comté de Beauce, Qué. — Future coiffeuse, 18 ans, sage, assez grande: désire correspondre avec étudiant universitaire (18 ans environ). Cheveux noirs de préférence.

QUESTIONS... et RÉPONSES

Q. — Je vous confie un problème angoissant. Depuis novembre dernier nous occupons un nouveau logement. Quelques jours après l'avoir occupé, des boutons apparurent sur nos jambes: nous laissons faire, croyant que c'était causé par la digestion. De plus en plus ces boutons occasionnent des démangeaisons, toujours seulement sur les jambes, alors on se soigne pour la graille, et faisons bouillir tous les lits, et linge de corps. Pas de résultat, puisque nous en avons encore.

Après quelques reprises, j'ai pu attraper au vol une petite mouche noire avec des ailes qui était logée sur ma robe de chambre, une autre fois sur une jambe... Je vous envoie de ces insectes.

R. — L'insecte que vous m'avez envoyé le 3 de ce mois a été soumis à notre spécialiste dans ce groupe et il s'agit d'un petit Coléoptère Cryptophagus saginatus, de la famille des Cryptophagidés. Cet insecte vit ordinairement sur les écorces et je me demande s'il n'est pas entré chez vous avec du bois de chauffage.

Mais je ne crois pas que l'on puisse accuser cet insecte des méfaits causés aux membres de votre famille. Le coupable, ou plutôt les coupables, ce sont les puces qui doivent être très nombreuses dans votre maison. Je me base pour prononcer ce diagnostic à distance sur les détails que me donnent vos deux lettres (3 et 4 mars). Ces puces sont sans doute des puces de chat ou de chien car la puce de l'homme ne doit pas être bien fréquente dans votre région. Ces insectes peuvent maintenir leur population et même l'accroître en se contentant du sang que leur fournissent les membres de

vos familles, en attendant qu'ils puissent avoir ce qu'ils préfèrent, du sang de chat ou de chien, suivant l'espèce.

Je vous suggère les mesures suivantes pour faire disparaître ces insectes de votre logis: à l'aide d'un pinceau, appliquez un insecticide liquide contenant 5% de DDT sur le plancher de toutes les pièces de votre maison. Comme ces insectes se développent dans les interstices des boiserie, vous pourrez ainsi atteindre les jeunes bestioles. Quant à votre cave, dont le sol est sablonneux, je vous suggère d'appliquer libéralement de ce même insecticide avec un arrosoir de jardin. Ainsi vous courrez grande chance de réduire et même de faire disparaître ces agaçantes bestioles. Je vous donne ces renseignements parce que vous habitez loin d'un spécialiste en la matière, je veux vous éviter des frais trop considérables.

Je vous rappelle cependant que l'insecticide que vous emploierez devra être manipulé avec beaucoup de soin. Il faut éviter de s'en mettre sur la peau. Si la chose vous arrive, lavez-vous immédiatement à l'eau froide avec du savon, non pas avec de l'eau chaude.

Je serais très intéressé à recevoir un certain nombre de ces puces et vous pouvez les capturer de la manière suivante: déposez dans la cave, un bol à main blanc à demi rempli d'eau. Les puces qui tomberont dans le vase n'en pourront pas sortir. Vous pourrez facilement les capturer et les mettre dans une petite bouteille contenant de l'alcool à 75%. Quand vous en aurez une ou deux douzaines, vous m'obligerez en me les faisant parvenir par la poste.

L'abbé Ovila FOURNIER, directeur général des C. J. N.

A votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de nos aimables lectrices la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage. Ces patrons, offerts à prix modiques sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuer ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".



Finissant la partie finale avec seulement quatre joueurs, c'était un trop grand handicap même pour un club enthousiaste comme Stumphill... dans les dernières secondes, Stumphill perd par un point...

Les quatre joueurs de Stumphill sont entourés, mais ignorés, par la foule triomphante des partisans de l'Académie Valley.



Le joueur qui avait été puni là, pleurant sur le banc... Poteet Canyon essaie de le reconforter...



Ne pleure pas, Herechel... Nous avons bien joué... Réellement bien joué.

Mais... si... j'étais resté... nous aurions pu gagner...



Ce sera pour la prochaine fois!

Mademoiselle Poteet, il n'y aura jamais une autre chance pour les joueurs de Stumphill.



Poteet, tu ne peux aller dans la chambre des joueurs, alors allons marcher dehors tandis qu'ils s'habilleront.



"Après quatre années de services difficiles marqués par un courage insurpassé et une grande fortitude, l'armée de la Virginie du Nord a été forcée de plier devant des forces et des ressources beaucoup plus grandes..."



"...Je n'ai pas besoin de dire que les braves survivants de si terribles batailles qui avaient résisté jusqu'au bout, que je n'ai accepté le résultat sans animosité contre eux..."



"...Avec une admiration croissante pour ta constance et ton dévouement, et un souvenir ému pour la bonne et généreuse considération que tu as eu pour moi, je te dis l'adieu le plus affectueux..."



Qu'est-ce que cela veut dire, cousin Steve?

C'est l'adieu du général Robert E. Lee à ses troupes... Si tu penses à ce qu'il devait penser à ce moment... on se rend compte qu'une bataille perdue est loin d'être la fin du monde.



A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par
Lyman YOUNG



Les pirates Narru ont sûrement cessé leur recherches pour nous rejoindre, Jules..

Non, s'ils ont appris que les deux bateliers "indigènes" sont en réalité des patrouilleurs de Nadoua... NOUS!



Cette tête de crocodile est pesante... Je vais enlever la mienne!



Notre plan pour connaître les allées et venues du chef Baros a bien réussi, Jules!



Lorsque le gardien de la prison a imprudemment dit que leur chef se cachait vers la troisième courbe de la rivière, en bas du village, il nous a donné une précieuse information.



Oui! mais avant de pouvoir s'en servir il faudra enfoncer la prison, tu le laisseras dans le canot.



Nous allons coucher en-dessous du canot jusqu'au matin.

Nous aurons une journée bien remplie demain!



Au lever du jour... D'abord un bain, puis nous irons rejoindre le chef Baros dans sa cachette.

Avec nos costumes de crocodiles et notre peau brune, il pensera que nous sommes des membres de sa tribu...



Jules! La teinture! ... Elle est complètement disparue de notre face et de notre corps.

Bien... nous sommes redevenus ce que nous sommes... deux patrouilleurs de Nadoua.



A ce moment, plus loin...

SOIS TRANQUILLE, TARKO!... Tu es toujours en colère et tu veux te battre... DOUCEMENT!

(A suivre)



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR : Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1129



Fin du Concours de ZOOLOGIE

Le 14e concours de Zoologie s'est terminé officiellement le 3 mars, après avoir été couronné du plus grand succès. Environ 75 institutions y ont participé. Il appert que 10,499 copies furent préparées, une moyenne de 2,700 pour chaque concours. Félicitations à tous les participants. On aura lu sans doute (sinon on n'aura qu'à s'y référer) dans les éditions du 7 et du 11 mars de L'Action Catholique les résultats du 4e concours (Menu du Vendredi) et ceux qui ont été proclamés lors de la clôture du concours de 1957.

Le tabac du diable

Plante de notre printemps

• par Louis-Philippe Audet, de la Société Royale du Canada

TROIS plantes au moins de notre flore québécoise répondent à l'appellation peu enviable, mais tout de même pittoresque, de **Tabac du diable**. C'est que l'imagination du profane ne se fatigue pas à trouver des vocables compliqués comme font les savants botanistes qui se torturent les méninges pour affubler les végétaux de noms baroques aux allures rébarbatives. Telle plante répond-elle une odeur nouséabonde, telle autre porte-t-elle des feuilles aux propriétés toxiques: il n'y a pas lieu de disserter longuement, c'est le **Tabac du diable**! Et c'est ainsi que la *Symplocarpe fétide* ou *Chou puant*, la fleur qui s'appelle *Vérâtre vert* ou *Hellébore* et celle connue des savants comme *Molène vulgaire* ou *Bouillon* ou *Bonhomme* font leur tour de presse populaire comme étant des **Tabacs du diable**. Décidément le malin n'aura que l'embarras du choix, si l'un de ces jours, ses occupations multiples lui laissent des loisirs pour pêtuner gravement! Notons en outre que, dans les deux premiers cas surtout, l'apparence des feuilles de la *Symplocarpe* et du *Vérâtre vert* offre quelques ressemblances à celles du **Tabac** authentique. Quoi qu'il en soit, nous nous bornerons aujourd'hui à étudier la première catégorie de ces "Tabacs", la plante désignée par le nom de *SYMPLOCARPE FÉTIDE* ou *CHOU PUANT*.

Allons voir le printemps

Si tôt que le printemps montre son nez à la fenêtre du firmament, donnez-vous la peine de quitter les rues sales et poussiéreuses de la ville ou du village pour voir quelle mise en scène la saison nouvelle prépare dans les bois au "joly mois de may". Le passage du soleil au point vernal déclenche d'innombrables énergies végétales qui s'expriment en fleurs charmant et délicates qui nous font oublier les rigueurs de l'hiver agonisant. Toutes ces plantes cependant n'ont pas la grâce et l'attrait des Trilles, des Erythrones ou des Claytonies! Notre

humble *Symplocarpe* ou **Tabac du diable** a des manières à elle d'entrer dans le décor. Alors que la neige baillonne encore de ses doigts menus et innombrables les myriades de vies végétales qui sommeillent dans les champs et les bois, elle campe fièrement sa tête, ouvrant toute large sa gorge rouge mât aux sauvages et capricieuses attaques d'un hiver en retraite. Tandis que la timide Hépatique boude encore parmi les feuilles jaunies et cache soigneusement ses corolles délicates, notre **Tabac du diable** bat la marche des fleurs et dessine ça et là, sur le tapis terne de nos bois humides, l'ovale indécise de son brun foncé.

Timidement d'abord, puis avec plus d'intensité, la plante utilisera sa chaleur interne pour fondre la neige sur une étroite zone autour de la pousse émergente. Bientôt, une grosse spathe brune et charnue, tel un minuscule wigwam ou tente d'indien ouvrira une large porte aux brises du printemps. Ayez la curiosité de vous approcher de ce sarcophage miniature: s'agit-il d'une vie qui commence ou d'une existence qui s'achève? Une forte odeur d'ail, de moutarde ou de charogne, vous ne savez pas au juste, se dégage de cette enveloppe, à tel point que les larmes vous viennent aux yeux! Alors que toutes les énergies végétales s'éveillent et s'expriment en de merveilleux épanouissements, que vient faire dans le paysage ce "chou puant"?

Connaissez-vous le tabac du diable?

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le **Tabac du diable** ou *Symplocarpe fétide* — en anglais, *Skunk Cabbage* — appartient à l'ordre des *Spadiciflores*. Ces plantes sont caractérisées par de petites fleurs uni-sexuées ou bisexuées assemblées sur un épi qui porte le nom de *spadice*, d'où l'appellation *Spadiciflore*. Cet épi, dont on comprendra facilement toute l'importance pour la reproduction de la plante, se cache généralement dans une capeline que les botanistes appellent *spathe* ou *bractée*. Cet ordre renferme deux groupes tropicaux bien connus, les *Palmiers* et les *Aracées*. Dans la province



La *Symplocarpe fétide*: la plante entière; la fleur parfaite et l'étamine (en haut), une feuille, deux spadices ouverts pour montrer, l'un les fleurs (droite) et l'autre les graines mûres (gauche); la graine isolée et la jeune plantule. (Dessin du F. Alexandre dans "Les Spadiciflores du Québec" par le Frère Marie-Victorin).

de Québec, il n'est représenté qu'assez pauvrement par le **Tabac du diable**, l'*Oignon sauvage*, le *Calla des marais* et la *Belle-Allégrique*.

La *Symplocarpe*, puisqu'il faut l'appeler par son nom, est une plante vivace, qui répand une très forte odeur d'ail et dont l'apparition, dans nos marais et nos bois humides, est l'un des premiers signes que le printemps frappe à notre porte. En effet, cette plante fleurit immédiatement après ou même parfois durant la fonte des neiges. Comme les fleurs, les feuilles, les fruits et les graines apparaissent successivement, le cycle vital est généralement fort mal connu des amateurs. Rappelons enfin, pour familiariser le lecteur avec le nom scientifique du **Tabac du**

diabie, que cette appellation de *Symplocarpe* dérive de deux mots grecs, *symploké*, qui signifie réunion et, *carpos*, fruit, par allusion sans doute, à cet épi recouvert de fruits serrés les uns contre les autres.

Un abri dangereux pour les insectes

Mais revenons aux innombrables niches qui s'érigent sans ordre sur le tapis de la forêt endormie. Essayons de pénétrer au plus intime de cette plante, jusqu'à son cœur qui doit battre convulsivement sous les tendres enveloppes qui le dérobent à nos regards. Des tentures d'un brun roux constituent le vêtement protecteur que la nature a tissé avec amour pour servir de chambre nuptiale à la *Symplocarpe*.

Oubliez pour quelques instants, si vous le pouvez, l'odeur désagréable qui s'en dégage et considérez avec attention cette fleur, délicat bijou tacheté de pourpre, de brun et de jaune. L'ovaire, ne renfermant qu'un seul ovule, est entièrement dissimulé dans le tissu de spadice. Pour peu qu'on y réfléchisse, on ne pourra manquer d'admirer ce mimétisme protecteur qui, donne à la spathe du **Tabac du diable**, un assemblage de couleurs qui imite parfaitement les teintes du sous-bois environnant. Cette odeur désagréable qui rebute les naturalistes amateurs attire au contraire les insectes, Diptères ou Abeilles qui, en visitant la plante en fleurs, aident à sa fécondation. Il a été prouvé, d'autre part, que les abeilles périssent souvent dans ce réduit où elles s'engluent avant de pouvoir en sortir. Les araignées, ces tisserands de la bonne et de la mauvaise aventure, ne se gênent pas non plus, pour filer à l'entrée de la petite tente des pièges mortels pour les insectes qui oseront s'y aventurer.

Laissons maintenant ceurrir les jours... la nature est en fête, les arbres ont fait éclater leurs bourgeons, ils ont semé dans l'air tiède du printemps la poussière d'or de leurs pollens et les ciseaux commencent, dans les bosquets, à tenir orchestre sans horaire bien défini.

Pour les *Symplocarpes*, les changements sont radicaux... La fleur a disparu et une couronne de grandes feuilles — une dizaine — vert pâle a remplacé le petit wigwam brun. Tout l'été, elles vont grandir et s'étendre, buvant avidement du soleil et de la lumière. De plus en plus, elles affecteront une curieuse similitude avec la plante de Jean Nicot, ce qui, justifie l'appellation de **Tabac** donné à la *Symplocarpe*. Et les ours en quête de nourriture, ne dédaigneront pas de l'inscrire dans leur menu.

• Suite à la page 20.

Fabricants de jouets à l'oeuvre

Les fabricants de jouets sont en train de préparer des joues renouvelées pour les petits bénéficiaires des cadeaux de Noël. Leur industrie est bruyante. Voici quelques innovations révélées récemment à des expositions tenues aux Etats-Unis et outre-mer. A droite, la fillette est montée sur un éléphant porté par un assistant à l'exposition de jouets de Brighton, Angleterre, où 200 manufacturiers ont présenté leurs amusants produits.



Il y a une double joie dans ce nouveau jouet qui combine une poupée avec un appareil téléphonique. Des petites cloches sont attachées à la corde du récepteur. Le jouet a été mis en montre à New-York.



Un petit camion pouvant lancer des soucoupes volantes à 35 pieds dans les airs.

Dimanche, 7 avril 1957

La fatigue des yeux

La tension visuelle produit une fatigue rapide des yeux, dans le cas surtout d'un éclairage insuffisant, de mauvaise qualité, quand on accomplit un travail de précision.

Le remède le meilleur à cet état de choses est d'avoir en tous temps et pour les travaux que l'on fait une lumière suffisante pour oeuvrer à l'aise. Si l'on ne peut s'assurer soi-même cette lumière, c'est le cas des écoliers, des employés, des ouvriers, et corriger une situation de la sorte fort dangereuse, il faut les signaler immédiatement à ceux qui ont autorité pour y remédier.

Heureusement, la tendance moderne est de prodiguer la lumière, naturelle ou artificielle. On a justement découvert que l'abondance de la lumière assure un meilleur travail et stimule le rendement. Sous un bon éclairage, la vue est meilleure et ne se fatigue presque pas.

Quand on utilise les yeux, quand on regarde quelque chose, les muscles des yeux restent en action, les muscles externes les font remuer dans un sens ou dans l'autre, de haut en bas, de droite à gauche, et en même temps nos yeux tiennent strictement en ligne les muscles, car la vision binoculaire, la vision des deux yeux, fonctionne normalement ensemble. Et l'on voit alors un seul objet, bien qu'en réalité chacun de nos yeux l'observe séparément.

La vision binoculaire donne aussi de la profondeur à notre champ visuel.

Dès que l'on ressent la moindre fatigue des yeux, il est non seulement utile mais indispensable de les faire examiner par l'optométriste.

La Ligue du Bien-Etre Visuel Incorporée, 1369, rue du Parc Lafontaine, Montréal, P.Q., offre de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur des sujets visuels.

Président de l'Académie de Médecine

C'est le professeur Maurice Chevassu qui préside, en 1957 l'Académie nationale de médecine. Né en 1877 à Lons-le-Saunier, M. Chevassu a été un initiateur en anatomie et physiologie pathologique, en clinique et thérapeutique chirurgicales. C'est, de plus, un érudit passionné ouvert à toutes les disciplines et un historien réputé de la médecine.

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

L'Action Catholique — Québec

FILM de l'O.N.F.:

Série Passe-Partout

PORTAIT D'UN ALCOOLIQUE: Il n'y a rien à faire, c'est un ivrogne. D'ailleurs, qui a bu boira... Aucune personne sérieuse ne peut considérer aujourd'hui avoir réglé un tant soit peu le problème de l'alcoolisme en proférant ces affirmations-massues. Attitude négative qui n'apporte aucun élément à la solution de ce problème. Il importe bien plus de se demander comment tel homme est devenu ivrogne et comment il peut, à l'exemple de milliers d'autres, s'arracher à l'esclavage de l'alcool. C'est ce que l'Office national du film a voulu faire dans son dernier documentaire de la présente série, intitulé **PORTAIT D'UN ALCOOLIQUE**, qui sera montré à la télévision (CFCM-TV) le dimanche, 7 avril, à 2 heures de l'après-midi. En somme, à travers une dramatisation qui fait voir les diverses étapes d'intoxication qui conduisent un homme à l'ivrognerie, on démonte le mécanisme de l'alcoolisme et on pose la question essentielle: Pourquoi cet homme boit-il? Il y a certains signes auxquels un homme constate que l'alcool lui devient indispensable et que par le fait même il se trouve sur le chemin de la catastrophe. Signes d'alerte que toute personne doit savoir identifier chez elle-même comme chez les autres, car, selon l'attitude qu'on adopte alors, l'ivrognerie s'accroît ou la guérison est possible. Les interprètes de ce film réalisé par Marcel Martin, dans la série *Passe-Partout*, sont Béatrice Picard, Réjane Desjardes, Pierre Paquette, Henri Poitras, Marcel Baulu, Guy Ferron.

Le coin des timbres

par T. Montagnes



NOUVEAUX TIMBRES: (en haut de gauche à droite) du nouvel Etat de Ghana, en Afrique, un timbre commémoratif et son timbre régulier surimprimé avec la date de la fête de son indépendance, le 6 mars; de nouveaux taux ont été appliqués à certaines valeurs des timbres actuels de la Papoua et la Nouvelle-Guinée, montrant une chèvre indigène. Les timbres commémoratifs des scouts reçus récemment au pays comprennent (en bas, même ordre) ceux des Indes néerlandaises, de la Finlande et de la Corée du sud.



LA FRANCE a émis durant le mois de mars des timbres pour le 200e anniversaire de fondation de l'industrie de la porcelaine de Sèvres (en haut) et pour le service postal maritime avec l'image d'une ancienne galère (en bas).



LE CHARMANT PROFIL de la princesse Grace de Monaco orne ce nouveau timbre-poste de la petite principauté. Le timbre porte aussi la date de naissance de la princesse Caroline, 23 janvier 1957.

Vol. XXI, No 14 (327) — 15

IncurSION par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NC 301



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT".
(Bacon)

Nos réserves minéralogiques

IL existe une vingtaine de minéraux différents dans notre organisme dont une quinzaine accomplissent une fonction très importante. Les autres, dont on ne connaît encore pas complètement la raison d'être, sont moins connus. Il ne semble pas exister de raison pour expliquer leur présence, mais les détecteurs de radio-activité permettent de croire que les minéraux les plus infimes peuvent servir à nos procédés psychiques si non organiques.

Les biologistes précisent que les minéraux qui existent chez nous pèsent environ six livres et quart et peuvent être évalués à quelque quatre-vingt-dix-sept sous!... Ce qui est tout de même intéressant de considérer, c'est que ces minéraux, quoique peu nombreux, remplissent une fonction primordiale dans notre métabolisme. Quelques particules de calcium, par exemple, sont essentielles aux battements cardiaques; sans leur présence, le cœur diminue de vitalité pour ensuite s'arrêter complètement.

Considérant l'iode, nous pouvons savoir que nous en possédons juste assez pour couvrir la tête d'une épingle; mais son absence détermine la différence entre une personne normalement développée, tant au point de vue physique que psychique, et une autre rachitique et idiote.

Environ un dixième d'once de fer, tout juste assez pour constituer le poids d'une pièce d'un cent, est suffisant pour alimenter l'hémoglobine de notre sang et lui permettre l'hématose, c'est-à-dire l'oxydation au niveau des poumons. Comme l'organisme ne peut pas posséder de remise ou de conserve en fer, il faut un apport constant de fer nouveau pour remplacer celui détruit dans les vieilles cellules sanguines. L'absence en fer détermine l'anémie, maladie qui frappe plus les femmes que les hommes en rapport avec leur physiologie féminine, l'enfantement et la nutrition des bébés.

Le cuivre est essentiel, car combiné avec d'autres minéraux, il accélère la régénération de cellules pour remplacer les per-

tes normales subies par l'organisme. Le calcium et le phosphore contribuent les éléments de base dans notre charpente osseuse; ils permettent aux os de conserver leur dureté et aux dents leur durabilité. Nous en possédons environ trois livres dont 99% constituent les os et nos dents; le un pour cent non utilisé dans l'élaboration de notre squelette joue un rôle primordial dans la régularité des battements du cœur. De plus le calcium influence les muscles et semble nourrir les nerfs.

Que dire du phosphore? Il resplendit dans l'obscurité, c'est un poison vif utilisé dans la lutte pour exterminer les rats; nous le possédons sous forme de phosphate. Très peu de nos activités organiques, peuvent s'élaborer sans lui. Il est précieux dans chacune de nos cellules, il facilite l'assimilation des protéines et des graisses; on en renferme un peu plus de deux livres.

La carence en iode détermine un élargissement de la glande thyroïde qui s'extériorise et dégénère en goitre. Le besoin en iode, chez nous, est très bas et le sel de table iodé normalement y supplée amplement. Une quantité équivalente à la grosseur d'un grain de blé est suffisante pour maintenir notre thyroïde en bonne fonction pour la durée d'un an.

Le manganèse est indispensable dans la fixation de la thiamine, la vitamine B-1. Il facilite les battements du cœur, il est essentiel dans la transformation de notre énergie en travail et facilite les réactions nerveuses.

Les sulfures se combinent aux acides aminés pour la santé de nos cheveux et la croissance normale de nos ongles. Les bromures sont indispensables dans le travail des glandes adrénales et favorisent le sommeil.

Le cobalt stimule la formation du sang, le silicium permet l'élasticité de notre peau, la fluorine durcit l'émail des dents, l'arsenic favorise la croissance des cheveux et le potassium se rencontre dans tous nos tissus.

En résumé, nous pouvons donc dire que les minéraux entrent dans une large proportion dans l'équilibre et le maintien de notre vitalité. Ils doivent nécessairement se retrouver dans les aliments de notre diète quotidienne. De la viande, des oeufs, du lait et ses produits, des fruits

frais, sans oublier un membre ges, pamplemousses, citrons, de la famille des citrons — orange, etc., des légumes verts, des céréales, du pain amélioré devraient constituer notre base alimentaire de tous les jours. Mangeons de ces produits en quantité, notre organisme sera en santé, capable de réparer les pertes normales tout en nous conservant un poids stable et en assurant une vitalité progressive.

Nos lecteurs nous écrivent

Aquarium balancé

Pour clore une discussion que nous avons eue récemment au sujet de poissons rouges que nous avons dans un bocal, je vous serais reconnaissant de me répondre dans le Supplément de l'Action Catholique: à combien de temps devons-nous changer l'eau dans un bocal qui renferme des poissons rouges? Que signifie qu'un poisson, entre autres, a des taches noires à certain moment qui disparaissent. Z. M., Saint-François d'Assise, Bonaventure.

Il serait préférable que vous ayez un aquarium balancé, c'est-à-dire qui contiendrait des plantes aquatiques qui fourniraient l'oxygène nécessaire à la respiration de vos poissons. Dans de tels aquariums, il n'est pas nécessaire du tout de changer l'eau, mais seulement remplacer celle qui s'évapore.

Si vous ne disposez pas de tel aquarium, vous devez changer l'eau de votre bocal au moins tous les trois jours pour renouveler l'oxygène nécessaire; vous ne devez pas oublier de remplacer l'eau vieillie par une nouvelle, mais à la même température que la vieille eau.

Certaines espèces de poissons rouges changent de coloration spécialement au moment de la reproduction, ce qui, toutefois est impossible dans de petits récipients.

Je ne puis donner ce service

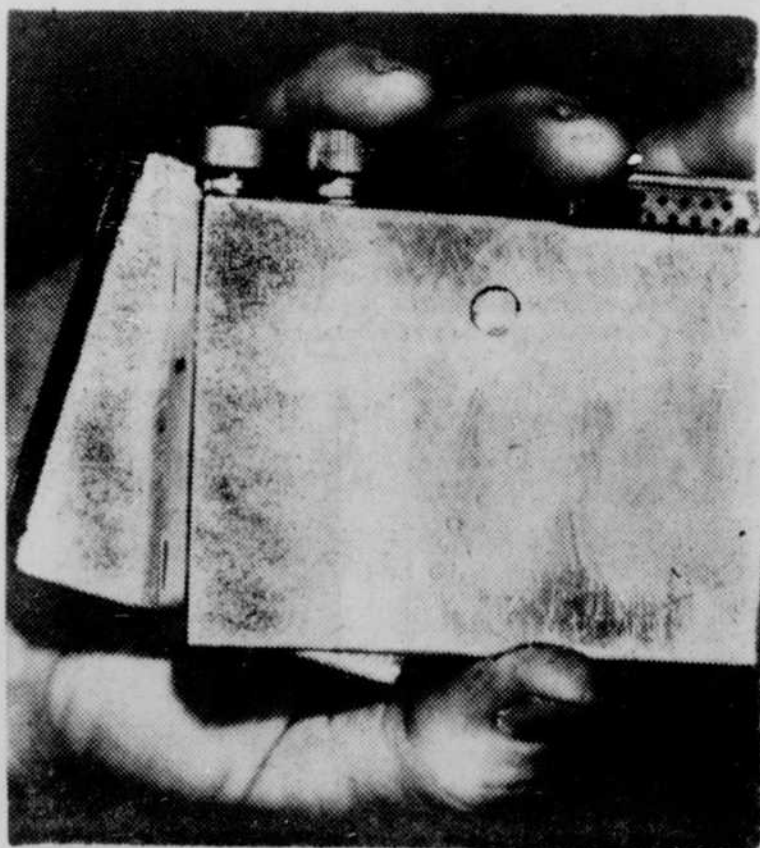
En répondant à notre lectrice Mme A. L., de Charlesbourg, je dois dire qu'il ne m'est pas possible de rendre le service demandé. Vous pouvez vous adresser aux jardiniers qui possèdent des serres ou encore à des fleuristes qui sont toujours en position de vous offrir des variétés de fleurs et de plantes de maison.

Des pucerons

Je viens vous demander un conseil. J'ai un bouquet que j'appelle des glaces et depuis quelque temps il devient collant comme si c'était du sirop; le tour des feuilles devient rouge, il est couvert de petits points blancs de la grosseur d'une pointe d'aiguille, même la terre en devient couverte et il ne grossit pas. Pouvez-vous me dire ce qu'il y a à faire? M. de Loretteville.

Votre plant est infesté de pucerons; la mousse collante et blanche que vous apercevez sur les feuilles sont des productions soyeuses qui enveloppent le cocon des insectes qui se métamorphosent. Arrosez votre plante avec une solution de 5% de nicotine que vous trouverez dans les pharmacies.

Rolland Dumais
60, côte de Courville,
Courville, P.Q.



• **LE PLUS PETIT POSTE DE T.S.F.** — Le Helmet, le plus petit radio receveur-transmetteur, est construit en deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre. Ce petit appareil pèse moins qu'une livre et il est de la grosseur d'une boîte de cartes à jouer. Il est muni de piles, commutateurs, antenne, le tout pouvant loger sous un chapeau. (U.P.)

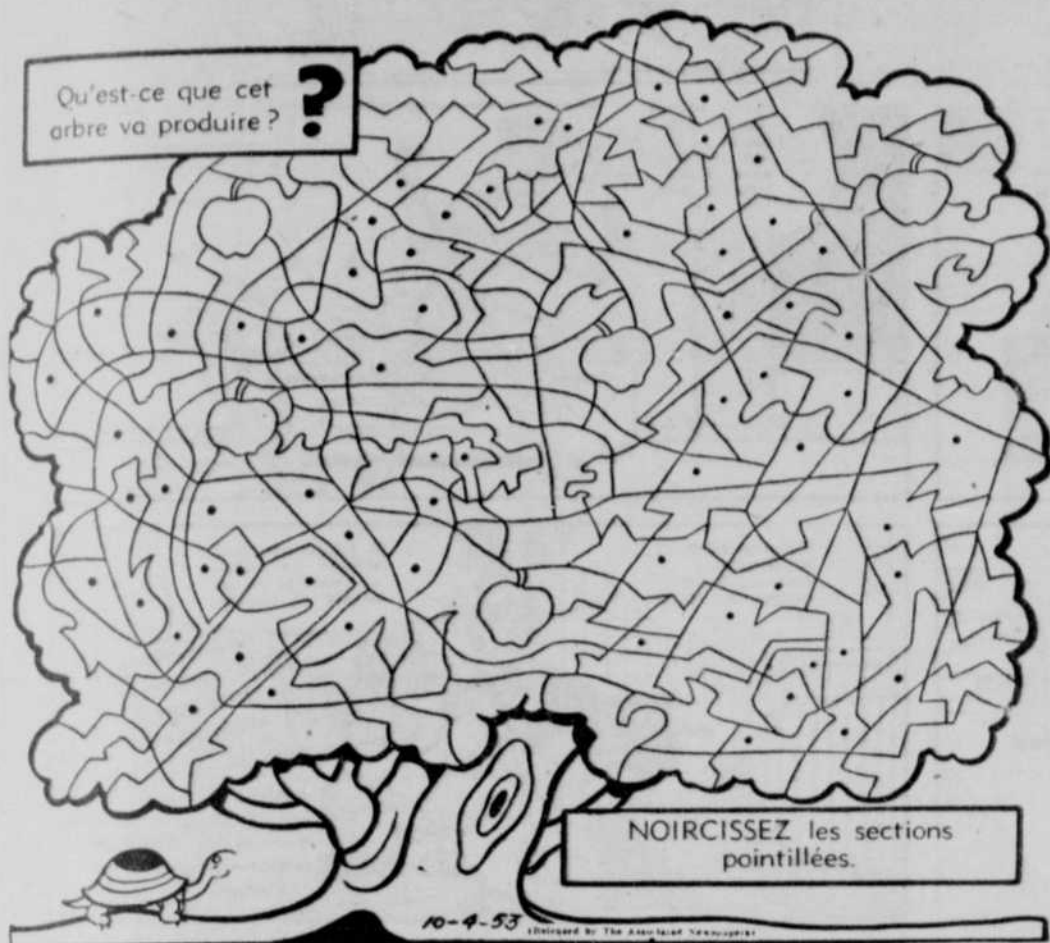


• **CAMERA-MORTIER** — Spécialement dessiné, ce camera-mortier servira à photographier le satellite artificiel qui sera lancé par les Américains au cours de l'été prochain. La première station d'observation doit être érigée à White Sands Proving Grounds, N.M. Au cours de l'été, ce camera sera utilisé par les spécialistes de l'Observatoire de Cambridge. L'année géophysique internationale doit débuter le 1er juillet prochain pour se continuer en 1958.

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans !

Qu'est-ce que cet arbre va produire ?



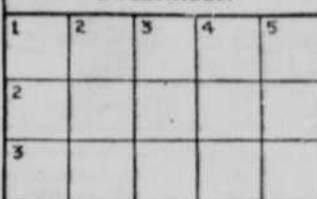
NOIRCISSEZ les sections pointillées.

10-4-53

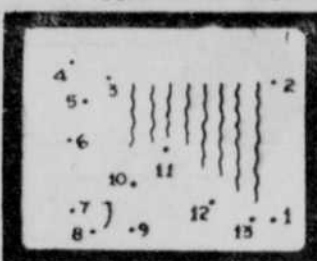
Reproduisez le dessin dans les carrés vides.



Faites-le avec beaucoup d'exactitude.



Ajustez votre appareil pour faire apparaître l'image.



Une date célèbre

On représente cette date sous la forme :

m e d u

que tout le monde comprendra.

La somme d + u est égale au chiffre des dizaines. Le chiffre des centaines est égal à la somme du chiffre des mille et du chiffre des dizaines.

Chercher ce nombre, qui est une grande date du 19e siècle.

Solution

UNE DATE CÉLÈBRE

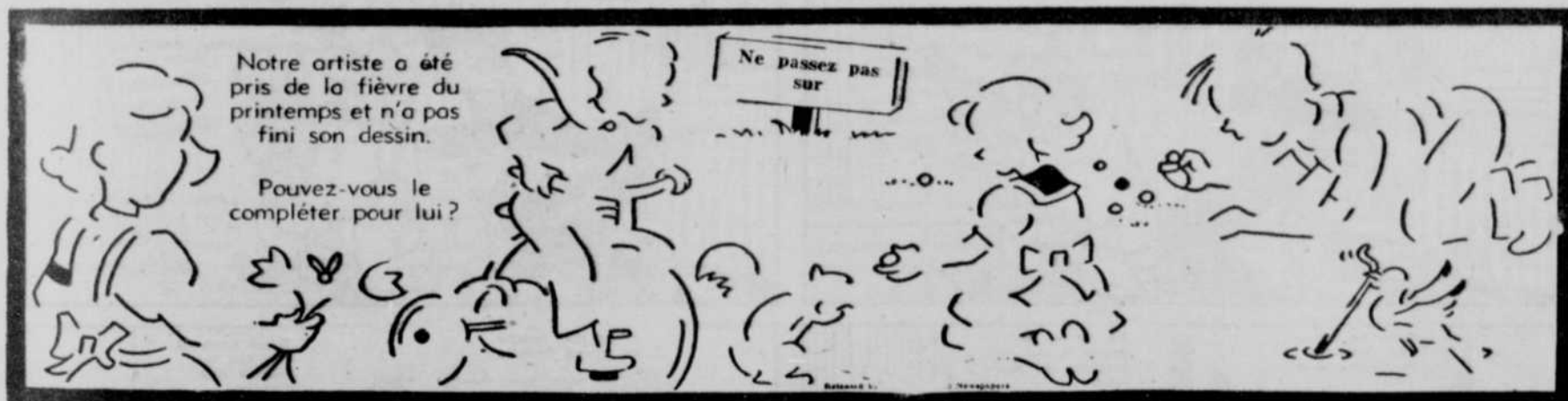
La date cherchée est 1870.

u = 0.
e = 7.
d = 8.
m = 1.
Cela donne la date 1870.
A. — Avant tout, ce millésime étant du 19e siècle est de la forme 18 d u.
B. — Le chiffre des centaines est égal à m + d.
m est connu (1), e est connu (7), d est 8.
C. — La somme d + u est égale au chiffre des dizaines, donc u = 0.
La date cherchée est 1870.

Notre artiste a été pris de la fièvre du printemps et n'a pas fini son dessin.

Pouvez-vous le compléter pour lui ?

Ne passez pas sur



Dessinez-moi en commençant avec une poire.

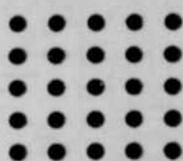


Relies les points numérotés en comptant par TROIS.

Qu'obtiendrez-vous ?



Mots carrés



Allure d'un cheval,
Qui aime trop l'argent,
Quadrupède rongeur,
Constellation,
Grosse plume d'oiseau.

Solution

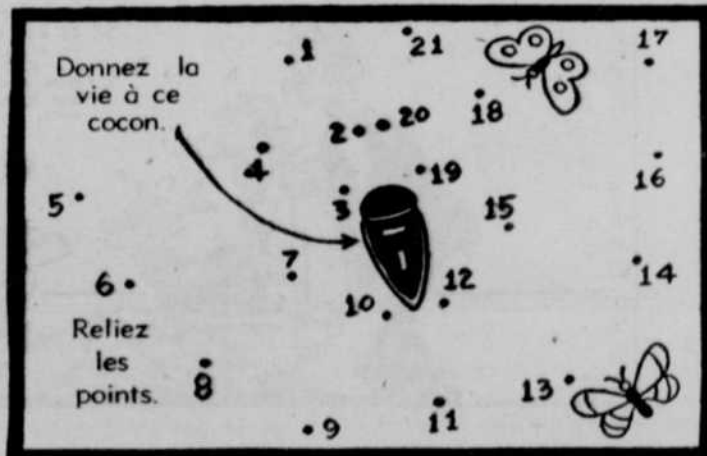
MOTS CARRÉS

E N N E R
N O I R O
N I J V L
E A V A V
P O L O G

Pouvez-vous dessiner ces fleurs avec netteté !



Donnez la vie à ce cocon.



Reliez les points.

La Famille TÊTEBÊCHE

par



TÊTEBÊCHE...
VITE... Le
tuyau sous l'évier
est percé... il
coule.

Comme d'habitu-
de... on a re-
cours à l'homme
de la maison.



Qu'est-ce que
feraient les
femmes sans
les hommes ?



Vite... appelez
le plombier...
VITE...
VITE...



On ne répond
pas au télé-
phone... Il
est probable-
ment fermé
pour la jour-
née.

Je vais y aller
pour essayer
de la répa-
rer.



Sa boutique est fer-
mée... mais il est
chez lui, je l'entends
jouer du violon.



S'il vous plaît,
M. Nuggles...
venez... Notre
cuisine est inon-
dée.

Il fallait que vous
arriviez au milieu
du concerto en mi
mineur de Chopin.



Venez vite, ma mai-
son va être inondée.

Je ne puis jouer plus
vite... c'est inadé-
quat tempo très lent.



Jouez...
jouez... et
finissez-le.

Je joue... J'ai
encore quatre
mesures... Une...
deux...



Vous ne devez
pas jouer si
longtemps pour
finir...

La fin est la
partie la plus im-
portante du mor-
ceau.



C'est une insulte
au grand Chopin.

Il ne voudrait
pas que ma
maison soit
inondée.



Je n'ai pas besoin
de vous, M. Nuggles
... j'ai bouché le
trou moi-même avec
une éponge à che-
veux.

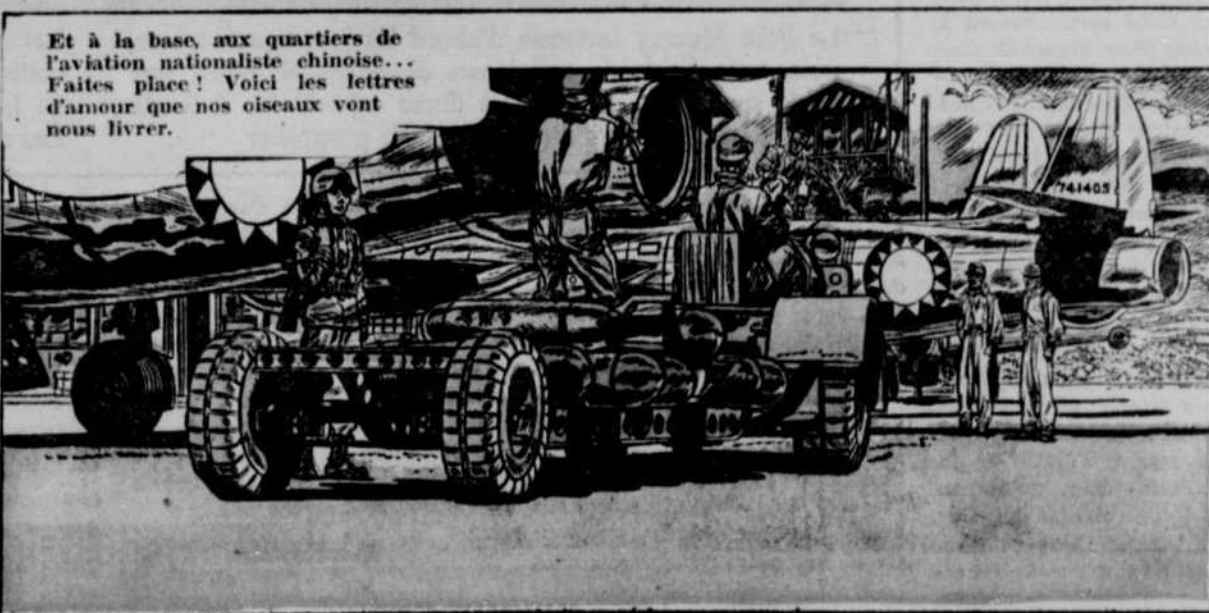


Les hommes de notre
temps ne sont pas
compris.

© 1957, King Features Syndicate, Inc.
World rights reserved.

4-7

CHIK
YOUNG



Les jeunes naturalistes

● Suite de la page 14

Une plante à surprise

Mais voici l'automne implacable qui va mordre au cœur toutes les vies débordantes des champs et des bois: fanées, les feuilles, gelées les tiges vigoureuses... Un curieux objet ressemblant à une pomme de terre rugueuse s'érige sur le sol à l'endroit même où, quelques semaines auparavant, s'étalait la gloire des feuilles magnifiques. C'est le **Tabac du diable** qui nous présente ses fruits. Les graines ont l'apparence de petites noisettes. Lorsqu'elles auront été libérées du tissu spongieux dans lequel elles sont insérées, elles rouleront sur le sol et bien malin sera celui qui leur trouvera quelque ressemblance avec les phases antérieures. Massifs et non comestibles, ces fruits se présentent sous forme de graines lourdes et grosses. Les écureuils et les tamias jouent, paraît-il, un rôle important dans leur dissémination: ce serait même la seule explication satisfaisante à la vaste distribution de la *Symplocarpe*. Les oiseaux parfois se mettent de la partie: c'est ainsi que l'on a trouvé de ces graines dans l'estomac de Canards huppés!

Le **Tabac du diable** est une plante à surprise: si vous vous donnez la peine d'écraser le fruit, vous constaterez, non sans étonnement, que cette chair blanche répand une agréable odeur de pomme sucrée! Singulier contraste, n'est-ce pas, avec la senteur repoussante observée aux premiers jours du printemps.

Et les racines?

Pour terminer notre étude de la *Symplocarpe*, il nous reste à examiner les racines. Une profonde rigole pratiquée autour de la jeune plantule permet de mettre à nu des racines vigoureuses et innombrables. Une soixantaine de tentacules cylindriques plongent résolument dans le sol humide et riche fixant la plante au sol nourricier. Solitaires et de tailles très variées, ces racines trouveront dans les terres noires les sucs nécessaires à la vie de la *Symplocarpe*. Elles condamneront irrémédiablement l'individu à vivre dans l'étroit espace qui l'a vu naître, sans espoir de déplacement par stolons. Sur ce rhizome fiché verticalement à un pied sous terre viennent s'insérer la légion des racines cosues, à la vie débordante. Grâce à leur pression, elles feront enfoncer la souche centrale qui semble durer indéfiniment. Des botanistes se sont essayés, en effet, à en évaluer l'âge: les individus étudiés devaient avoir atteint l'âge respectable de soixante-quinze ans!

La *Symplocarpe* fétide est très abondante dans la région de Québec où elle atteint, vers l'est, la Pointe-au-Père; par contre, elle est plutôt rare à l'ouest de la vieille capitale bien qu'on en trouve quelques colonies dans les îles de la région montréalaise. Les moyens de dispersion de cette plante sont plutôt précaires. On sera peut-être surpris d'ap-



La réputation d'une maison d'éducation ne repose pas uniquement sur la propreté de ses pelouses, la beauté de ses piscines, ou le confort de ses maisons d'étudiants. Et c'est tant mieux ainsi, car que penserait-on du collège

Notre-Dame, de Wilcox, Saskatchewan, dont on aperçoit ici une partie du campus? Brûlé par le soleil et le vent des Prairies, inondé, enneigé, ce collège n'en poursuit pas moins gaillardement sa mission formatrice.



Le Père Murray intéressa d'abord les jeunes aux sports, puis, avec l'aide de religieuses dévouées, il ouvrit une école supérieure. Durant les dures années '30, il fonda une faculté des Arts qui n'a cessé de progresser.



Les garçons ont construit eux-mêmes leurs dortoirs. Le collège, dont la moitié des élèves sont catholiques, compte 24 bâtiments, dont la majorité avaient été abandonnés. Les rues, on le voit, ne sont pas pavées!

prendre que notre **Tabac du diable** a son équivalent sur la côte du Pacifique où il porte le nom de *Lysichiton camtschatcense*. Fait digne de remarque, il existe un parallélisme écologique très important et très remarquable entre l'espèce asiatique et l'espèce américaine. En effet, dans la région de l'Amur, dans l'île Sakhaline et au Japon, le *Lysichiton* vit en étroite association avec l'Aulne (*Alnus oregana*) tandis que notre *Symplocarpe* qui croît également en Nouvelle-Ecosse, en Ontario, dans le Min-

nesota, l'Iowa et la Caroline du Nord est généralement protégée par d'abondantes colonies d'Aulnes blanchâtres (*Alnus incana*). Ces deux aires disjointes, expliquent les botanistes, proviennent d'une dispersion à partir des régions polaires durant l'époque Tertiaire. Mais la discussion de ce problème intéresse plutôt les savants: nous les laisserons à leurs doctes dissertations.

Conclusion

Dans quelques jours ce sera le printemps, s'il n'a pas déjà frap-

pé à notre porte. Lorsque sera finie la fête des érablières, ce sera le temps d'aller au bois pour voir fleurir, dans les baissières humides, la *Symplocarpe* fétide. Elle méritera alors totalement l'appellation peu invitante de Chou puant. Avec un peu de courage, il sera possible d'oublier pour un instant les émanations désagréables de ce petit wigwam pour faire quelques observations utiles. Il conviendra alors de remarquer soigneusement le site

de cette plante mal famée afin de pouvoir l'identifier de nouveau quelques semaines plus tard dans sa toilette d'été. Mais quel que soit le costume, sachons connaître dans l'humble *Symplocarpe* aussi bien que chez le *Lysichiton* des Champs, l'admirable dessein de la Providence qui fait croître les plantes et qui leur tisse à chacun des robes capricieuses où la richesse du coloris rivalise avec l'étonnante variété des formes...

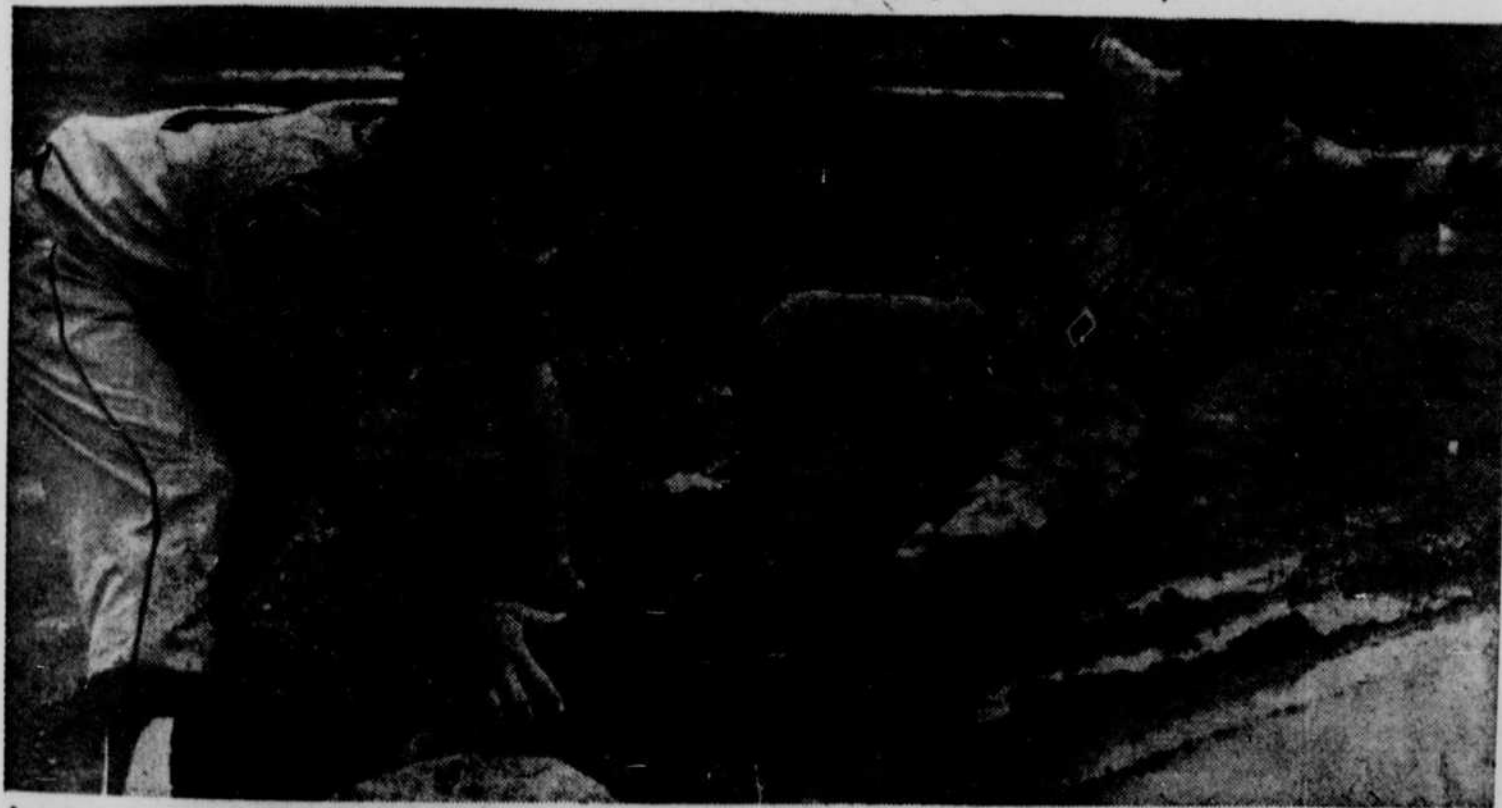
A Notre-Dame des Prairies

L'esprit triomphe de la matière



Le Révérend Père Athol Murray s'installa à Wilcox en 1929. S'il l'avait voulu, cet homme énergique aurait pu obtenir une belle cure en Ontario, ou encore continuer à pratiquer sa profession d'avocat. Il a préféré consacrer

sa vie à la formation des jeunes gens et des jeunes filles de sa paroisse. Affilié à l'Université d'Ottawa, Notre-Dame donne aux élèves l'enseignement supérieur et le cours des Arts, dirigé par le Père Murray.



Les sports restent à l'honneur, à Notre-Dame. Les équipes de hockey et de baseball du collège ne comptent plus leurs succès et plusieurs professionnels y ont fait leur apprentissage. Malgré la vie rude imposée aux élèves, la

liste de ceux qui attendent pour y être admis s'allonge chaque année. C'est à l'école des humanités et des sports qu'on y forme étudiants et étudiantes.

Photos de l'Office National du Film du Canada par R. Harrington.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Je viens de faire des recherches à fond au sujet des habitudes de voyage du canadien et de la canadienne moyens et j'ai découvert plusieurs tendances intéressantes. Voici des faits et des conseils que je vous offre comme résultat de mes études :

Par exemple, il n'existe plus une saison de vacances : on peut trouver des gens en route et en vacances à toute saison de l'année... Les femmes emportent toujours trop de vêtements : 43 livres de bagages suffisent pour un voyage d'une côte à l'autre du Canada... Et les hommes sont aussi peu pratiques : ils ne savent pas comment placer un complet dans une valise.

Il vaut la peine de noter que si une femme s'habille et se comporte bien en route, elle sera respectée par tout le monde. Une jeune fille qui porte des vêtements vulgaires — un pantalon trop court par exemple — ne devrait pas être surprise si elle se trouve dans une situation peu agréable.

La plupart des endroits sont aussi charmants en hiver qu'en été... Une femme ne devrait jamais voyager sans un petit fer à repasser — ni un homme sans son rasoir!

Lorsque vous mangez dans un restaurant que vous ne connaissez pas, essayez la spécialité de la maison.

Rassurez-vous du confort et de l'amusement de vos enfants — ils seront plus contents si vous leur donnez de petites responsabilités ; suggérez-leur d'écrire un journal de voyage ou de noter les choses intéressantes qu'ils voient le long de la route.

Savez-vous que les fermiers sont les meilleurs voyageurs et touristes?

Si votre séjour dans une ville doit être court, laissez votre voiture et servez-vous d'un autobus touristique pour voir les monuments et curiosités de la place.

Pour combattre la nostalgie, achetez le journal de votre propre ville lorsque vous êtes loin de chez vous.

La première usine marémotrice

Les travaux préparatoires à l'aménagement de la première usine marémotrice du monde dans l'estuaire de la Rance sont commencés. La mise en service progressive de l'ouvrage est attendue entre 1960 et 1962.

On a longtemps hésité à employer l'énergie des marées. En effet, elle présentait plusieurs inconvénients.

— Elle était peu rentable : en effet, les turbines en service ne pouvaient utiliser le flux que dans un seul sens.

— Une usine marémotrice était soumise au rythme lunaire qui ne coïncidait pas avec le

rythme du travail des hommes. Or, la valeur de l'énergie obtenue est très différente selon qu'on peut ou qu'on ne peut pas compter sur elle aux heures de pointe.

Ces questions, à l'étude depuis une dizaine d'années, ont pu recevoir récemment des solutions satisfaisantes. En effet des groupes de turbine ont été mis au point qui fonctionnent aussi

bien avec le flot qu'avec le jusant et qui peuvent, de plus, servir au pompage de l'eau. En effet, lorsque le réservoir est plein, au même niveau que la mer étale, il est souvent rentable de pomper de l'eau afin de l'emplir davantage encore et d'obtenir une pression plus forte quand se videra le bassin. De même on peut avoir intérêt à "survider" le réservoir afin d'accroître la différence qui va se

produire entre son niveau et celui de la mer.

Cette possibilité de pompage fournit un élément de souplesse extrêmement précieux. Grâce à elle en effet, il va être possible de combiner, sur longue période un plan de remplissage qui permettra de fournir de l'électricité non pas au rythme des marées, mais à peu près au rythme des besoins humains.

Les premières années de la mission du Tanganyika

Fondation de Mpala et de Karema. Succès du P. Vyncke à Kibanga. Espoirs du R. P. Pri-Vicaire du Tanganyika.

(Suite)

Le 10 mars suivant, le R. P. Charbonnier, ancien maître des novices et ancien Vicaire général du Fondateur, était nommé Pro-vicaire du Tanganyika. Il s'embarqua à Marseille le 6 mai 1885, mais ne put arriver à Kibanga que le 19 mars 1886. En attendant son arrivée, le R. P. Coulbois administra le Pro-Vicariat. La situation n'était pas brillante. Il ne restait plus que deux stations: Kibanga et Mkapakwe. Mais, voilà que, le 5 juin 1885, un secours inattendu arriva aux missionnaires. Un télégramme du cardinal Lavergne leur "ordonnait d'accepter Karema et Mpala". Que signifiait ce télégramme? Le roi Léopold de Belgique avait établi deux stations militaires, l'une à Karema, l'autre à Mpala, pour la défense de ses explorateurs, de ses nationaux et des indigènes contre les traitants. Maintenant décidé à porter sur le Bas Congo, son principal effort de colonisation, le roi demanda au cardinal Lavergne de vouloir bien remplacer par ses missionnaires les hommes qu'il retirait de ces deux stations. Il ne fallait pas paraître abandonner le poste aux Arabes esclavagistes. M. le commandant Storms devait remettre aux missionnaires, avec les forts de ces deux stations, une petite troupe d'indigènes. Ainsi donc, le 8 juillet 1885, le P. Moinet reçut du P. Coulbois l'ordre d'abandonner Mkapakwe et d'aller, avec ses confrères, s'établir à Mpala dont il prit possession, le 8 juillet 1885. De son côté le R. P. Randabel, nommé supérieur de Karema, en prit possession le 30 juillet 1885.

Pendant ce temps, éclatait à Kibanga une épidémie de variole. Le P. Vyncke improvisa un hôpital où 150 indigènes, abandonnés par leurs parents, se réfugièrent, tour à tour. Une centaine survécurent. Cinquante furent baptisés à l'article de la mort. "Nous allions, écrivait le P. Vyncke, courir dans les forêts et sur les montagnes à la recherche des malades... Nous passions des nuits auprès des moribonds. Nous ensevelissions nous-mêmes les morts et nous les déposions dans la terre creusée de nos mains... J'ai essayé de pratiquer l'inoculation au moyen de pus recueilli sur des sujets atteints de variole discrète. Grâce à Dieu, aucun des inoculés n'a succombé". Alors, de tous les côtés, on accourait à nous. On arrivait par bateaux de cent, deux cents personnes, de toutes les directions. Grâce à l'épidémie, notre champ d'action s'est considérablement étendu et tous nos vaccinés ont jeté au loin leurs amulettes pour porter les médailles... C'est le grand adoucissement à nos extrêmes fatigues".

A la fin de l'année 1885, les missionnaires de Kibanga constataient avec joie qu'au lieu d'un village chrétien, ils en avaient maintenant quatre, à quelques centaines de mètres les uns des autres. On y faisait la prière en commun, matin et soir, et le catéchisme deux fois la semaine. Un poste avancé, sur la colline de Kabwa, mettait les missionnaires en relation avec les Wabembe de la montagne.

En somme, depuis la mort du P. Guillet, la situation de la mission du Tanganyika s'était améliorée.

Quand, à son arrivée à Kibanga, le nouveau Pro-Vicaire, le R. P. Charbonnier, visita ses deux stations de Karema et de Mpala, il eut la joie de constater que 500 indigènes étaient fidèles à la prière et aux instructions catéchistiques, faites à la station et aux villages voisins". Les consolations étaient plus grandes encore dans la station de Kibanga. Grâce à leurs bienfaits et à leur dévouement héroïques, les Pères avaient réussi à conquérir la confiance des fiers Wabembe. Ceux-ci venaient de plus en plus nombreux s'établir près de la mission et suivre les instructions catéchistiques. "Depuis mon arrivée ici, notait le R. P. Pro-Vicaire, quatre villages nouveaux se sont élevés près de la station. Aussitôt après les cultures nous allons en construire deux autres pour nos rachetés que nous ne savons plus où loger".

Envisageant l'avenir avec confiance, le R. P. Charbonnier projetait alors de fonder trois nouveaux centres de mission, l'un sur la côte orientale, dans l'Ufipa qui passait pour être l'une des

plus belles provinces du Sud, — l'autre, sur la côte occidentale, au Marungu, — et le troisième, au Nord du Lac, chez le bon Rusavya, sultan de l'Uzige, car le R. P. Pro-Vicaire espérait qu'en parlementant avec Ruma-liza, il pourrait, peut-être, obtenir l'autorisation de revenir dans le beau pays de l'Urundi. Mais il fallait d'abord préparer le terrain, sonder les dispositions de la population indigène, gagner les chefs et obtenir les autorisations nécessaires.

A la fin d'octobre 1886, le R. P. Charbonnier partit pour la capitale de l'Ufipa. Il vit le sultan, lui offrit des présents et lui demanda l'autorisation de s'établir

sur son territoire. Le sultan se nommait Kapufi, un homme avide de cadeaux, au caractère changeant, mais beau parleur. Il fut ravi de la visite, et surtout des magnifiques présents du Pro-Vicaire, il lui proposa de faire l'alliance du sang avec lui. Pendant la cérémonie, il lui dit: "Maintenant, tu es, comme moi, sultan de l'Ufipa... Tu pourras t'établir avec tes frères où tu voudras et y faire entendre tes paroles, sans crainte".

Le R. P. Pro-Vicaire paraissait donc avoir obtenu du sultan plus qu'il n'avait osé l'espérer. Il rentra, plein d'espoir, à Karema, le 7 décembre 1886.

Élévation à l'épiscopat de Mgr Charbonnier

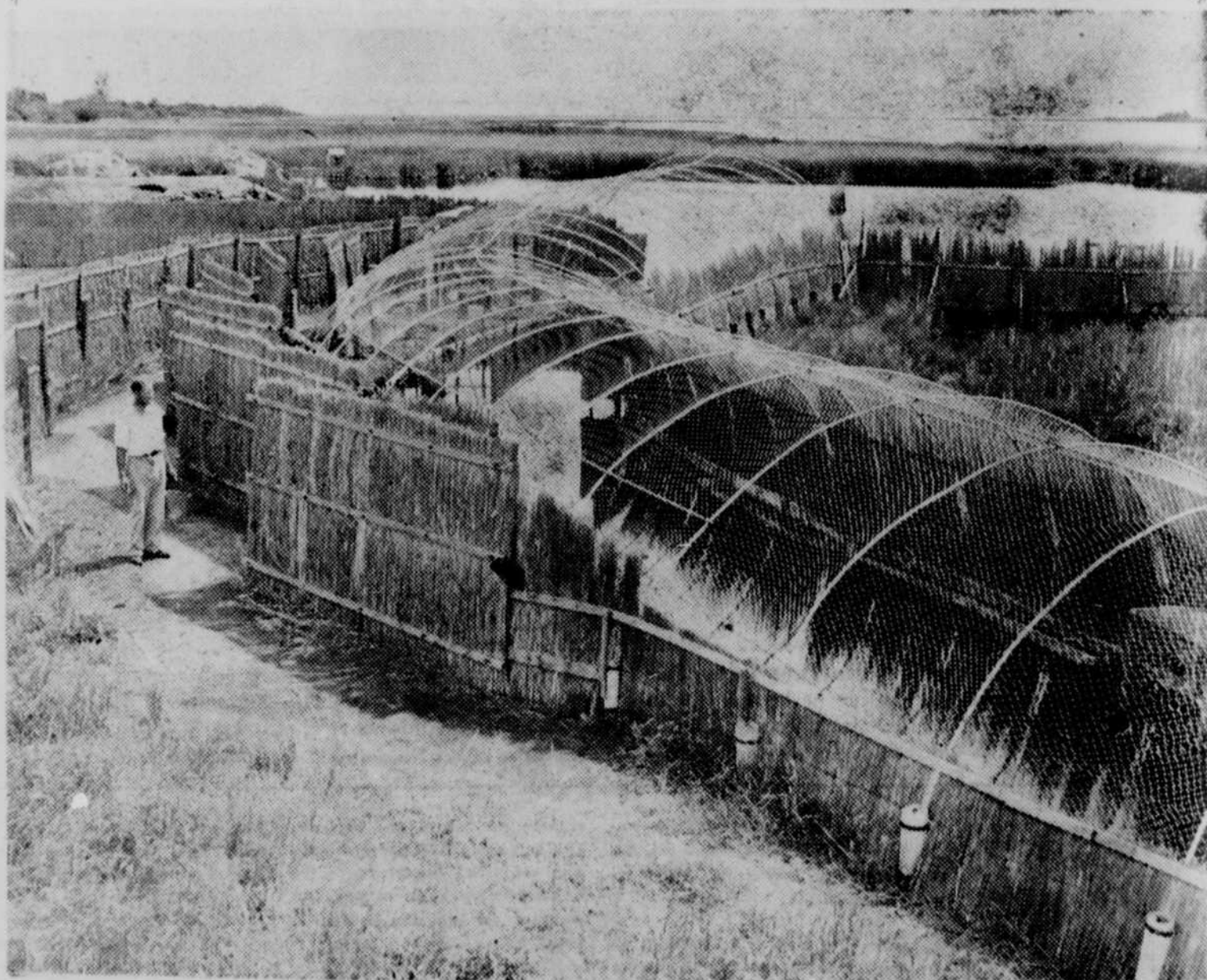
Ce fut alors que la S. Congrégation de la Propagande créa un second centre de mission dans la région du Tanganyika. Le premier aurait à sa tête un évêque

"in partibus", et l'autre, un simple prêtre avec le titre de Pro-Vicaire. Le prêtre choisi fut le P. Coulbois qui devait être, au

● Lire la suite en page 22



Connaissons notre Canada



LA STATION EXPERIMENTALE d'oiseaux aquatiques à Delta, Manitoba, a une méthode unique pour capturer des canards à des fins de recherche. Il s'agit d'un traquenard en forme de tunnel, une idée empruntée à la Hollande. Le grain répandu sur l'eau attire les canards dans cette sorte de corne d'abondance qui se termine par un piège à planchettes. Les clôtures et les écrans de roseau donnent au gibier l'illusion d'être en liberté dans les marécages et dissimulent le chasseur dont le seul but est la recherche.

Avec les Pères Blancs

(Suite de la page 22)

Haut-Congo, le représentant de Mgr Charbonnier, lequel était préconisé évêque d'Utique et Vicaire Apostolique du Tanganyika.

En lui annonçant son élévation à l'épiscopat, le cardinal Lavigne lui écrivait: "Je me réjouis, cher Monseigneur, d'avoir fait entrer dans le corps épiscopal un prêtre que j'en crois digne, et qui sera toujours, je l'espère, un modèle de toutes les vertus que demande l'épiscopat. Ce dont vous aurez besoin dans la mission qui vous est confiée, c'est de persévérance et de courage, afin de donner à tous ceux qui vous entourent l'exemple de la cons-

"frère de sang du sultan Kapufi". les missionnaires vivaient en bonne intelligence avec les roitelets de l'Usoa. Mais il leur fallait pour cela se montrer conciliants à l'excès et, en certains cas, acheter la paix par des présents très onéreux.

Pendant que ses missionnaires étaient plus ou moins éprouvés, un peu partout, Mgr Charbonnier chemina péniblement, à travers la brousse Equatoriale, pour se rendre à Kipalapala où il devait être sacré par Mgr Livinhac, le 2 août 1887.

A partir de son sacre jusqu'à sa mort, la patience du nouvel évêque fut constamment soumise



● Une installation missionnaire au Tanganyika à la fin du siècle dernier.

tance au milieu des difficultés, ces obstacles et des périls jusqu'à la mort "inclusivement".

A cette date, nous l'avons vu, Mgr Charbonnier comptait trois stations occupées par treize missionnaires. Un peu partout, le bien s'opérait, mais très péniblement.

A Kibanga, les esclavagistes désolaient le pays. Pour se protéger contre eux, les missionnaires avaient construit autour de la mission un mur solide et élevé où vinrent se réfugier un millier d'indigènes, traqués par les brigands de Rimaliza. "Autour de nous, écrivaient les Pères nous ne voyons partout que des villages qui flambent, des gens qui se sauvent sur le lac, des brigands armés qui fouillent les replis des vallées et les bas-fonds de la rivière Mongolo où sont cachés les fuyards, puis, qui reviennent, le soir, traînant les femmes et les enfants qu'ils ont liés ensemble". Dans la mesure où ils le pouvaient, les missionnaires rachetaient ces pauvres malheureux. "Tout ce que nous avons y passe", disaient-ils.

A Mpala, où Mgr Charbonnier était allé installer le capitaine Jeubert le 20 mars 1887, les missionnaires ne jouissaient pas non plus d'une paix parfaite. Il fallait se défendre sans cesse contre les brigands, repousser les ardeurs de l'esclavagiste Mahomadi qui, heureusement, fut défait le 11 août 1887.

A Karema, grâce au prestige que s'était rapidement acquis Mgr Charbonnier, que l'on savait

à de nouvelles épreuves. A Tabora, il eut à attendre jusqu'au commencement de novembre les nouveaux missionnaires désignés pour son Vicariat. A cette date, la saison des pluies était déjà venue, c'était le temps favorable pour les semailles. En conséquence, ses 180 porteurs, à peine arrivés dans l'Uganda, jetèrent leurs charges et retournèrent chez eux ensemencher leurs champs. Malgré l'appât d'un salaire élevé et l'aide appréciée du sultan de l'Uganda, il ne réussit pas à en recruter d'autres immédiatement. Quand enfin il les eut inscrits, les pluies, qui n'avaient cessé de tomber, avaient rendu presque infranchissable la plaine marécageuse de la Katabi par où il devait passer. Ce ne fut que le 10 janvier 1888 que sa Grandeur

AVANT de commencer la vie de saint Siméon, un historien de race, et placé par nos actuelles Académies dans la liste des grands savants, Théodore lui-même hésite. Ce qu'il va écrire est vrai, mais tient à un merveilleux qui, pense-t-il, déroutera la postérité. "Encore que j'aie pour témoins, écrit-il, tous les hommes vivants, je crains que mon récit ne paraisse aux générations futures une fable sans fondement de réel. En effet, ce qui se passe avec Siméon est au-dessus des forces de la terre". Le saint était sur sa colonne, il vivait

encore, quand l'évêque de Cyr faisait cet aveu, puisque l'historien mourut avant le Stylite.

Siméon naquit, vers 390, en un village de Cilicie, à Sisan, à deux pas de la Syrie actuelle. A l'âge de treize ans, cet enfant de la campagne était berger. Un jour que la neige tombée avait caché le maigre herbager de l'hiver, il ne put sortir son troupeau de brebis; il alla à l'église. Il y entendit ces paroles de la sainte Ecriture: "Bienheureux ceux qui pleurent; malheur à ceux qui rient". Ce fut le point de départ de son destin. Il voulut épouser la misère et la souffrance qui font pleurer l'homme malgré lui.

(A SUIVRE)

J.-M. ROBERT,
des Pères Blancs.



● LORSQUE Philippe Moreau, de Paris, commence son travail scolaire, à la maison, il est bientôt rejoint par ses deux amis, Jim, un chat siamois né à Bangkok, et Mikou, un hibou parisien.

L'Action Catholique — Québec



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

No 97

Vocation de saint Siméon

encore, quand l'évêque de Cyr faisait cet aveu, puisque l'historien mourut avant le Stylite.

Siméon naquit, vers 390, en un village de Cilicie, à Sisan, à deux pas de la Syrie actuelle. A l'âge de treize ans, cet enfant de la campagne était berger. Un jour que la neige tombée avait caché le maigre herbager de l'hiver, il ne put sortir son troupeau de brebis; il alla à l'église. Il y entendit ces paroles de la sainte Ecriture: "Bienheureux ceux qui pleurent; malheur à ceux qui rient". Ce fut le point de départ de son destin. Il voulut épouser la misère et la souffrance qui font pleurer l'homme malgré lui.

Il entra dans un monastère, et puis dans un autre. Ses austérités et ses jeunes effrayèrent les deux couvents. Bientôt, une cellule ordinaire et un toit lui parurent une douceur trop grande. Il obtint la permission d'habiter tout seul la plus misérable des cabanes, en un endroit éloigné des lieux habités. Après trois ans de cet ermitage, nous le voyons gravir une montagne, tracer une enceinte, s'y placer à découvert sous le ciel. Un forgeron, prié par lui, l'attache à une chaîne et rive le fer au rocher. Là, une abstinence inouïe de nourriture et d'incroyables austérités font son régime; la continuelle méditation des choses éternelles est son programme exécuté la nuit et le jour.

Les merveilles ne manquent pas d'attirer les foules... Dans l'ordre de la sainteté humble et éclatante, l'attrait est plus grand encore, car le saint, que l'on sent près de Dieu et de ses trésors, éveille, en même temps que la curiosité, l'invincible espérance de ceux qui sont trop pauvres et trop malheureux ici-bas. Ainsi donc, les multitudes accourent, l'ascète leur parle; or, sa parole, contrastant avec son aspect lamentable, est facile, naturelle, ardente, et d'une richesse unique. Ne connaissons-nous pas l'empire qu'ont exercé, en nos temps contemporains, de

pauvres curés de campagne, dont les auditoires étaient soulevés par une éloquence de chaleur et de vie? D'autre part, le passé lointain de l'histoire religieuse en France offre l'exemple de saints ermites dont la manière de vivre avait des analogies avec celle de saint Siméon de Cilicie. Les sentiers discrets par où ces anachorètes passaient ne sont pas encore complètement effacés. Même aujourd'hui, les paysans montrent, ici ou là, un chemin de l'ermite. Et l'on voit que l'évocation de ces saints émeut encore l'imagination du peuple. Concevons un ermite d'une mortification dépassant les forces communes, un ascète se laissant approcher par des processions de pèlerins et possédant, comme don du ciel, une parole puissante, ainsi, nous aurons un peu l'image de saint Siméon, assis sur sa montagne par une clientèle grandissante.

Le moine devint thaumaturge et magistrat; il guérit les malades et règle les différends. Toutes les nations du monde accoururent vers lui; les Perses et les Ibères, les Scythes et les Arabes, les Gaulois, les Espagnols et les Ethiopiens, les peuples civilisés et les nomades viennent le voir. Nous savons par l'histoire de France, que la grande sainte des Gaules au cinquième siècle: Geneviève, fut en rapport avec le saint de Syrie.

Confus et gêné par cette clientèle encombrante, le saint veut se séparer de ce contact. S'enfoncer dans le désert ne le protégerait pas contre cet enthousiasme. Alors, Siméon conçoit le projet de vivre sur une tour étroite, bâtie pour son usage. En l'an 423, à l'âge de trente-trois ans, il est sur sa colonne où nous le regarderons vivre.

Paul Mercier

délégué de l'Oeuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise"

Vol. XXI, No 14 (335) — 23



**COMMENÇANT AUJOURD'HUI:
"TITANIC TANYA" S'EN VA !**
Alors que l'équipage abandonne le navire, Johnny, Flame, Ronnie et Whipple partent en hélicoptère, laissant le Tyrannosaurus Rex comme le maître incontesté du navire saqué.



Peut-être que dans la condition actuelle du monde, Flame, nous lui avons fait une faveur en ne l'emmenant pas dans notre civilisation moderne.



Vous savez, je ne crois pas qu'il nous eut été impossible de le contrôler.



Maintenant il va nous falloir aider l'équipage qui est en bas. Je vais envoyer un appel de détresse...



Ils ne seront pas bien longtemps en mauvaise situation. J'ai communiqué avec plusieurs navires qui se dirigent à toute vitesse... Maintenant, occupons-nous de nos propres affaires...

Sommes-nous en trouble, Johnny ?



Pas encore, mais nous le serons si nous gaspillons notre essence à survoler ces lieux. Nous irons donc vers la terre la plus proche... Bangkok, en Thaïlande.



A ce moment, à une intersection, à Bangkok...

AIE... ATTENTION !



Rapidement, une foule se réunit, bloquant la rue...

Qu'est-ce que veut ce fou ? Il n'est pas blessé... Dites-lui de ramasser les débris... Je ne puis m'attarder plus longtemps.

Les gens sont montés. Ils nous blâment, et nous sommes des étrangers.



Ils ne s'apercevront pas que c'est de l'argent étranger. Payez-les et qu'on fasse un chemin... Je dois absolument prendre ce navire.

3-31

(à suivre...)